

Sélection de textes sacrés (19)

*sur le thème :*

# **RENDRE UN CULTE À DIEU**



**DIALOGUE & ALLIANCE**



Ces pages sont extraites de la traduction française  
de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*  
(éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)  
« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative  
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits  
et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par  
Andrew Wilson

Avant-propos par  
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen  
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith  
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan  
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee  
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku  
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri  
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche  
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli  
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

*Couverture* : photo : Vasanty, Adobe Stock.

– *Prépublication numérique non commerciale* –

© 2022 pour cette traduction en français : UPF-France, Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris, France.  
La Fédération pour la paix universelle (UPF) est une organisation non-gouvernementale (ONG)  
dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

## *RENDRE UN CULTTE À DIEU*

**C**E CHAPITRE EST CONSACRÉ À LA PRIÈRE, à la méditation, à la psalmodie et aux différents rites au moyen desquels les hommes et les femmes adorent Dieu, recherchent sa présence et entrent en relation avec la Réalité ultime. Par la prière, la récitation du nom divin, l'adoration et le rituel, le croyant élève son cœur vers Dieu, et il se prépare ainsi à être guidé par lui, à recevoir son aide et son inspiration. La méditation lui permet de prendre conscience intérieurement de la présence divine et d'entrer en contact avec elle, ou de rendre son cœur réceptif au Dieu transcendant, qui est en même temps « plus proche de lui que la veine de son cou ». La dernière section insiste sur les limites du rituel, qui perd sa signification quand il n'est pas célébré avec un cœur sincère et rempli d'amour, ou s'il devient une fin en soi.

Adorer Dieu ne consiste pas seulement à accomplir des rites extérieurs. Pour qu'un culte soit véritablement rendu à Dieu, toute célébration religieuse doit être vécue avec une véritable attitude de foi, pour que l'âme puisse s'ouvrir à la présence divine. Le culte exige aussi l'humilité du cœur, et il doit être accompagné par des actes de sacrifice et d'abnégation qui détruisent l'égoïsme, le principal obstacle empêchant les êtres humains de se dépasser.



*Prière devant le Mur occidental de Jérusalem (photo : VisualHunt).*

## 1. Prière

DANS LA PLUPART DES RELIGIONS, la prière se trouve au centre du culte rendu à Dieu. Les textes de cette section affirment que la prière est efficace et ils expliquent comment il faut prier. Les uns invitent simplement le fidèle à prier, tout en lui donnant l'assurance que Dieu entend et tient compte des prières, et que celles-ci détournent du mal. D'autres textes fournissent des instructions précises sur la manière de procéder. Il faut prier régulièrement, en veillant parfois tard dans la nuit. La prière doit être honnête ; c'est une conversation paisible et sincère que chacun mène à sa manière, et qui vient du cœur. La prière doit être accompagnée par des actes ; celle de l'hypocrite est sans effet. Une des meilleures manières de prier consiste à demander le bonheur des autres avant de penser à soi-même.

L'Éternel est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'appellent avec sincérité.

*Judaïsme et christianisme.*  
Psaume 145 (144).18<sup>1</sup>

Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, il prendra soin de toi : jamais il ne laisse vaciller le juste.

*Judaïsme et christianisme.*  
Psaume 55 (54).23

---

<sup>1</sup> Psaume 145 (144).18 : Cf. Isaïe 57.15.

Quand mes serviteurs t'interrogent à mon sujet, je suis proche, en vérité ; je réponds à l'appel de celui qui m'invoque, quand il m'invoque.

*Islam. Coran II.186*<sup>2</sup>

Si les plus pauvres représentants du genre humain viennent une fois ici pour me vénérer, j'exaucerai sûrement le désir de leur cœur.

*Shintoïsme. Oracle d'Itsukushima*

La prière éloigne l'homme de la turpitude et des actions blâmables. L'invocation du nom de Dieu est ce qu'il y a de plus grand.

*Islam. Coran XXIX.45*<sup>3</sup>

Acquittez-vous de la prière le matin, le soir et plusieurs fois au cours de la nuit. Les bonnes actions dissipent les mauvaises. Ceci est un Rappel pour ceux qui se souviennent.

*Islam. Coran XI.114*<sup>4</sup>

C'est pourquoi, Fils de Châri, les fils de bien ou les filles de bien, s'ils ont la foi, doivent émettre le vœu de renaître en cette Terre-là (le Pays du Bouddha Amida).

*Bouddhisme. Sūtra des Paroles du Bouddha sur Amida, ou Petit Soutra*

Ô Prajāpati, personne autre que toi n'a fait le tour de toutes ces existences. Puisse être nôtre, l'objet désiré pour lequel nous te faisons oblation ! Puisse nous devenir des maîtres de richesses !

*Hindouïsme. Rig-Véda 10.121.10*

Wangsun Jia demanda : « Que signifie le dicton : *Mieux vaut faire ses dévotions au dieu de la cuisine qu'au dieu de la maison ?* » Le Maître dit : « Ce dicton n'a pas de sens. À qui offense le Ciel, rien ne sert de prier. »

*Confucianisme. Entretiens 3.13*

C'est pourquoi vous devez toujours prier le Père en mon nom. Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant le recevoir, voici, cela vous sera donné. Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos épouses et vos enfants soient bénis.

*Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.*

Le Livre de Mormon,  
3 Nephi 18.19-21<sup>5</sup>

Ô vous qui croyez ! Lorsque vous vous disposez à la prière : lavez vos visages et vos mains jusqu'aux coudes ; passez les mains sur vos têtes et sur vos pieds, jusqu'aux chevilles. Si vous êtes en état d'impureté légale, purifiez-vous. Si vous êtes malades, ou en voyage ; si l'un de vous vient du lieu caché ; si vous avez eu commerce avec des femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable que vous passerez sur vos visages et sur vos mains. Dieu ne veut pas vous imposer de charges supplémentaires, mais il veut vous purifier et parachever

---

<sup>2</sup> **Coran II.186** : Dieu est celui qui est « proche » de l'homme. « Proche » est un des Quatre-Vingt Dix-Neuf Plus Beaux Noms d'Allah ; voir Coran LIX.22-24 et Coran L.16.

<sup>3</sup> **Coran XXIX.45** : cf. Coran LXX.19-22 ; Bérakhoth 5a.

<sup>4</sup> **Coran XI.114** : sur la *salât*, les cinq prières obligatoires, voir Hadith de Muslim. Cf. Coran 26.218-220

---

<sup>5</sup> **Le Livre de Mormon, 3 Nephi 18.19-21** : cf. Jean 14.13-14 ; Matthieu 7.7-11.

sa grâce en vous. – Peut-être serez-vous reconnaissants !

*Islam.* Coran V.6

L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Est-il joyeux ? Qu'il chante des cantiques. L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné. Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris. La requête d'un juste agit avec beaucoup de force. Élie était un homme semblable à nous ; il pria avec ferveur pour qu'il ne plût pas, et il ne plut pas sur la terre pendant trois ans et six mois ; puis il pria de nouveau, le ciel donna de la pluie, la terre produisit son fruit...

*Christianisme.* Jacques 5.13-18

Priez sans cesse.

*Christianisme.* 1 Thessaloniens 5.17

Le feu de l'enfer a été interdit à ces deux yeux : l'œil qui est resté sans sommeil à force de veiller sur la voie de Dieu, et l'œil qui a pleuré avec un esprit tremblant par crainte de Dieu.

*Islam.* Hadith de Darimi

Ô toi, qui es enveloppé d'un manteau !

Tiens-toi debout, en prière, une partie de la nuit,

la moitié ou un peu moins

ou davantage et récite avec soin le

Coran.

Nous allons te lancer une Parole d'un grand poids :

la prière du début de la nuit laisse une empreinte plus forte et permet une attention plus soutenue ;

tu as, dans la journée, de nombreuses occupations.

Invoke le Nom de ton Seigneur ; consacre-toi totalement à lui.

*Islam.* Coran LXXIII.1-8<sup>6</sup>

Si nous sommes seuls et que nous prions Dieu en versant des larmes, nous ne sentirons pas notre solitude ; Dieu est assurément avec nous.

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 15-2-67

Adore-moi en méditant

dans le sanctuaire de ton cœur.

*Hindouisme.* Bhāgavata Purāna 11.5<sup>7</sup>

Il y a un moyen pour polir toute chose, et qui enlève la rouille ; et ce qui polit le cœur, c'est l'invocation de Dieu.

*Islam.* Hadith d'al-Tirmidhī

*En servant le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur* (Deutéronome 11.13). Qu'est-ce que servir Dieu avec le cœur ? C'est prier.

*Judaïsme.* Sifré Deutéronome 80a<sup>8</sup>

Rends-moi libre,

je t'en supplie du fond du cœur ;

si je ne te prie pas avec mon cœur,

---

<sup>6</sup> **Coran LXXIII.1-8** : cf. Coran XI.93, Muhammad veillait souvent toute la nuit en priant.

<sup>7</sup> **Bhāgavata Purāna 11.5** : ce texte est le premier d'une série de passages sur les prières du cœur. Quand celui qui médite se tourne intérieurement vers Dieu considéré comme une Personne – ici, c'est le Seigneur Krishna – il est effectivement impossible de distinguer entre méditation et prière.

<sup>8</sup> **Sifré Deutéronome 80a** : cf. Deutéronome 6.5 ; Bérakhoth 17a.

tu ne m'entends pas.  
Si je te prie avec mon cœur,  
tu le sais et tu es bon envers moi.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Prière boran (Kenya)

Ce sont les kami qui accordent la naissance aux gens dans ce monde. En conséquence, l'esprit d'une personne est quelque chose qui communique avec la volonté des kami, et on doit donc éviter de faire tout ce qui pourrait détériorer cet esprit. Pour être visité par les bénédictions des kami, on doit d'abord se consacrer sans réserve à la prière ; pour que la protection des kami nous soit accordée, on doit créer un fondement d'honnêteté. De cette manière, l'esprit ancien, sans souillure de la personne sera éveillé à la voie originelle, profonde.

*Shintoïsme.* Chronique de l'enchâssement  
de deux Divinités impériales à Isé<sup>9</sup>

Celui qui prie doit diriger  
son cœur vers le Ciel.

*Judaïsme.* Talmud, Bérakhoth 31a

On ne doit pas dire sa prière  
comme on lit un acte ou un procès-  
verbal.

*Judaïsme.* Talmud de Jérusalem, Bérakhoth 4.3

Car le Grand Esprit est partout ; il entend tout ce qui se trouve dans nos esprits et dans nos cœurs, et il n'est pas nécessaire de lui parler à haute voix.

*Religions des Indiens d'Amérique.*  
Black Elk, Tradition sioux

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

*Christianisme.* Matthieu 6.5-8

Les prières accompagnées de cadeaux d'argent injustement acquis ne seront sûrement pas exaucées. Priez en toute sincérité et la Divinité écoutera vos supplications. Bien fou est celui qui, dans son impatience, espère obtenir la divine protection, sans avoir suivi le chemin de la justice.

*Shintoïsme.* Shintō Uden Futsujoshō

Celui qui prie pour son prochain, alors qu'il se trouve lui-même dans le besoin, sera exaucé en premier.

*Judaïsme.* Talmud Baba Kamma 92a

Les purs, que pour leur Justice  
et leur Bonne Pensée tu as reconnus dignes,  
comble leur désir, ô Seigneur Sage,  
fais-le leur atteindre !  
Je sais qu'auprès de vous,  
les paroles suppliantes qui sont  
pour une bonne cause ont du succès.

*Zoroastrisme.* Avesta, Yasna 28.10

---

<sup>9</sup> **Chroniques de l'enchâssement de deux Divinités impériales à Isé** : cf. Oracle de Temmangu ; Injonctions divines.

Quelle est la chose la plus importante et la plus nécessaire pour nous dans notre vie quotidienne ? C'est la vie de prière. À travers la prière, nous devons connaître l'ennemi invisible et distinguer cet ennemi invisible de nous-mêmes. Ne priez pas pour vous-mêmes. Voilà mon enseignement.

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 1-1-68<sup>10</sup>

Assis jambes croisées,  
Ils doivent souhaiter que tous les êtres  
Aient des racines du bien fermes et fortes  
Et qu'ils atteignent le stade  
de l'imperturbabilité.

Cultivant la concentration,  
Ils doivent souhaiter que tous les êtres  
Acquièrent la maîtrise de leurs esprits  
par la concentration  
Finalement, sans aucun résidu.

En pratiquant la contemplation,  
Ils doivent souhaiter que tous les êtres  
Voient la vérité telle qu'elle est  
Et qu'ils soient à tout jamais délivrés  
de l'opposition et de la dispute.

*Bouddhisme.*

Sūtra de la guirlande fleurie 11



---

<sup>10</sup> **Sun Myung Moon, 1-1-68** : « l'ennemi invisible » est Satan, qui cherche constamment à influencer nos pensées et qui nous trouble à tel point que nous prenons ses idées pour les nôtres. Cf. 1 Pierre 5.8.





*La dénomination de Dieu dans l'islam se fait par 99 noms. Ces noms sont appelés « Asma' Allah al-Husná », en arabe, c'est-à-dire « les plus beaux noms de Dieu » (photo : Trgowanlock, Adobe Stock).*

## 2. Le nom divin

LA LOUANGE OU LA PSALMODIE du nom divin est une forme spéciale de prière. Dans de nombreuses religions, la psalmodie du ou des noms de Dieu possède un pouvoir particulier, car les syllabes mystiques du nom divin évoquent spirituellement la pureté et le pouvoir souverain du Tout-Puissant. Les différents mantras de l'hindouisme et du bouddhisme, par exemple *OM*, *Hare Krishna*, *Namu Myo Ha Renge Kyo*, *Om Mani Padme Hum*, ainsi que la pratique catholique romaine de la récitation du rosaire, permettent au croyant de concentrer son esprit sur la Réalité ultime et de ressentir l'élévation mystique que suscite sa présence. Les chrétiens prient dans le nom de Jésus Christ, qui promet de faire tout ce qui est demandé avec foi.

Dans la tradition juive, par contre, le nom de Dieu est trop saint pour que la bouche humaine le prononce. C'est spécialement le cas du Tétragramme, traduit par « le Seigneur » dans les Bibles modernes, et qui peut seulement être écrit. Par respect, on désigne souvent Dieu par des expressions paraphrastiques comme le Seigneur, le Ciel, le Roi de tous les rois, le Tout-Puissant, le Nom et, plus récemment, l'usage s'est fait jour de ne pas orthographier le nom de Dieu intégralement : on écrira donc « d ».

Louer et bénir le nom de Dieu, comme dans le psaume que nous citons, c'est exalter la grandeur de Dieu et ses œuvres merveilleuses en évitant de mentionner son nom sacré.

Les traditions des multiples noms de Dieu (qui sont en réalité ses différents attributs) méritent une mention spéciale. Le Coran mentionne les quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms d'Allah et nous citons également quelques-uns des Mille Noms de Vishnou, énumérés dans le Mahâbhârata. Réciter ces noms, c'est donner une magnifique description de la hauteur, de la profondeur et de la largeur de la divinité.

Tous les pécheurs, en un mot, n'ont pas de meilleur moyen d'expié leurs crimes que de prononcer le nom de Vishnou, parce que ce nom dirige leur pensée sur ce divin objet.

*Hindouisme.* Bhâgavata Purâna 6.2<sup>11</sup>

Médite toi-même sur le Nom ;  
inspire-le aux autres ;  
en fixant ton attention sur lui,  
en parlant de lui, en vivant par lui,  
obtiens la libération.  
Essence véritable,  
le Nom du Seigneur est éternel :  
dans un élan spontané de dévotion,  
dit Nânak, chante les louanges  
du Seigneur.

*Sikhisme.* Adi Granth,  
Gauri Sukhmani, M.5

Tous les Bouddhas dans l'univers, au cours du passé, du présent et du futur, atteignent invariablement la bouddhité avec la graine des cinq caractères de Namu Myô Hô Renge Kyô.

*Bouddhisme.* Nichiren<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> **Bhâgavata Purâna 6.2** : dans l'hindouisme vishnouïte, les noms de Dieu sont Krishna, Râma, Hare, Nârâyana et les autres titres de Vishnu.

<sup>12</sup> **Nichiren** : c'est Nichiren (né en 1222), le grand réformateur bouddhiste du Japon, qui instaura la tradition consistant à répéter cette formule, ou mantra ; elle porte le nom de Daimoku (grand titre) et signifie « Honneur au sūtra du Lotus de la bonne Loi ». La « graine », c'est la cause qui, comme le Lotus, produit la « fleur » de la

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

*Christianisme.* Le rosaire<sup>13</sup>

Peut-être y a-t-il des êtres vivants qui ont fait le mal... Comme ces êtres, avec le cœur sincère, se mettent à réciter dix fois sans interruption : « Révérence au Bouddha Sans mesures ! », à cause de la récitation du Nom du Bouddha, à l'instant même, ils effacent les mauvaises actions

---

bouddhité. Ce sūtra, censé renfermer l'essence de la vérité, ne peut être reçu que par la foi (voir lotus de la bonne loi 3). Chanter ses louanges, c'est donc suivre son enseignement et bénéficier ainsi des bienfaits qu'il apporte. La récitation de cette formule prévaut dans les différentes organisations religieuses se réclamant de Nichiren et vénérant le sūtra du Lotus de la bonne Loi, comme par exemple le Nichiren Shū, la Sōka Gakkai et le Risshō Kōseikai.

<sup>13</sup> **Le rosaire** : pour les catholiques romains, la fréquente répétition du rosaire est un acte de dévotion et de pénitence qui expie les péchés. Marie est « Mère de Dieu » parce qu'elle est la mère de Jésus ; mais elle est elle-même un être humain, « bénie entre toutes les femmes », et nullement Dieu. Étant la première des saints du ciel, elle sert Dieu en compagnie des anges en tant que médiatrice de la grâce divine. (Comparez avec les Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh 81). La première partie du rosaire est une citation de Luc 1.28 et de Luc 1.42.

commises dans la Naissance et la Mort durant huit millions d'âges.

*Bouddhisme.*

Sūtra des paroles du Bouddha sur la contemplation de la vie infinie, seizième contemplation<sup>14</sup>

On dit : OM ! Car cette syllabe-là c'est cet univers-ci tout entier, à savoir, est-il précisé : « Ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. »

Oui, la syllabe OM est l'univers tout entier ; et cette-autre-chose qui s'en est allée jusqu'au-delà des trois espaces temporels, c'est aussi la syllabe OM.

Mais l'univers c'est Cela, c'est le Brahman ; or, le Brahman c'est l'âtman que voici, et l'âtman que voici est composée de quatre Quarts.

Le premier Quart c'est le feu « commun-à-tous-les-êtres » : il correspond à l'état de veille où l'on a connaissance du monde extérieur...

Le deuxième Quart relève de la Lumière : il correspond à l'état du sommeil léger, avec rêves, où l'on a connaissance du monde intérieur...

Quant au troisième Quart, il relève de la Connaissance et correspond à l'état du sommeil-profond, sans rêves...

Oui, cet état Quatrième, il faut savoir qu'il est Siva, le Dieu unique, lequel n'est autre que l'Âme !

Quant à l'atman en question, on peut le tenir pour un phonème : le monosyllabe OM ; et si l'on mesure OM, on y trouve des quarts qui sont les éléments-

mesurables du monosyllabe, ces éléments-mesurables, ces quarts, ne sont autres que les lettres A, U, M.

Le premier élément-mesurable c'est la lettre A qui correspond à l'état de veille commun à tous les êtres... Le deuxième élément-mesurable, c'est la lettre U qui correspond à l'état de sommeil léger, accompagné de rêve, et lumineux par nature... Le troisième élément-mesurable, c'est la lettre M qui correspond à l'état de sommeil profond, sans rêve, où le sujet acquiert la connaissance... Quant au quatrième, il ne comporte pas d'élément mesurable ; on ne peut donc le saisir ; abolissant la diversité phénoménale, il est Siva, Unique ! Oui, OM c'est l'âtman lui-même.

*Hindouisme.* Mandukya Upanishad<sup>15</sup>

Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

*Christianisme.* Jean 14.13-14<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> **Contemplation de la vie infinie 16** : les bouddhistes de la Terre pure au Japon gardent leur esprit fixé sur la Réalité ultime en répétant constamment *Namu Amida Butsu*, Hommage au Bouddha Amida, appelé ici « Bouddha Sans mesures ». Cf. Myokonin.

---

<sup>15</sup> **Mandukya Upanishad** : bien qu'en réalité « Om » ne se prononce pas « Aum », en sanskrit la voyelle O est une diphthongue contractée à partir de AU. C'est la raison pour laquelle l'Upanishad peut décomposer les sons OM en trois lettres A-U-M. Ces sons ont une signification mystique. Le dernier non-élément est la fin du son, imprononçable, qui s'évanouit et qui se fond dans le silence. La répétition de la syllabe mystique OM correspond au mouvement de l'âme qui, partant des sens externes, pénètre dans des couches de plus en plus profondes de l'être, pour fusionner finalement avec l'Un sans Second, c'est-à-dire Brahman, l'Absolu. Voir Katha Upanishad 3.13.

<sup>16</sup> **Jean 14.13-14** : les chrétiens prient dans le nom de Jésus Christ, en invoquant celui qui rend leurs prières efficaces ; cf. Colossiens 3.17. Les Saints des Derniers Jours font de même, voir 3 Nephi 18.19-21.

Les esprits qui surgissent dépendants  
d'un sens et d'un objet,  
on dit qu'ils sont *Man* ;  
*Tra* veut dire protection.  
La protection au moyen  
de tous les vajras,  
des promesses et des vœux expliqués,  
délivrée des habitudes du monde,  
est appelée « la pratique du mantra ».

*Bouddhisme.*

Guhyasamāja Tantra 18.69c-71b<sup>17</sup>

On raconte que le Messager de Dieu a dit : « Les expressions les plus chères à Dieu sont au nombre de quatre : gloire à Dieu, louange à Dieu, il n'est de dieu que Dieu, et Dieu est très grand. »

*Islam.* Hadith de Muslim<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> **Guhyasamāja Tantra 18.69c-71b** : le mot « vajra » signifie la foudre ou le diamant. C'est un symbole de ce qui est indestructible, c'est-à-dire la Vacuité, la Vraie Réalité. Dans le bouddhisme tantrique, le mot « vajra » désigne une arme en forme de foudre ou d'éclair qui est à l'origine du nom de vajrayāna (véhicule de diamant) donné à cette forme de bouddhisme. Voir le Cakrasamvara Tantra, où le vajra, symbole masculin, est associé à la cloche rituelle, symbole féminin. Les *mantras* sont des suites de syllabes chargées d'énergie spirituelle. La répétition de ces formules est une forme de méditation. Cf. Le Namokar Mantra et la note.

<sup>18</sup> **Hadith de Muslim** : ces paroles sont prononcées dans les cinq prières quotidiennes obligatoires, nommées *salât*, et dans les phrases que le musulman répète continuellement tout au long du jour. Chaque répétition (*rak'at*) de la *salât* commence par les mots : « Dieu est très grand » et se termine par les mots : « Gloire soit à mon Seigneur, le Très-Haut. » Elle inclut aussi la récitation de la première sourate du Coran, qui contient l'expression : « Louange à Dieu, Seigneur des mondes ». La *Shahāda* (profession de foi) dit : « Il n'est de divinité que Dieu ; Muhammad est l'envoyé de Dieu. »

Je veux t'exalter, ô mon Dieu, ô Roi, bénir ton nom jusque dans l'éternité. Chaque jour je te bénirai, je célébrerai ton nom à jamais. Grand est l'Éternel et justement glorifié, sa grandeur est sans bornes.

*Judaïsme et christianisme.*  
Psaume 145 (144).1-3<sup>19</sup>

Il est Dieu ! Il n'y a de Dieu que lui. Il est celui qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent. Il est celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux.

Il est Dieu ! Il n'y a de Dieu que lui ! Il est le Roi, le Saint, la Paix, celui qui témoigne de sa propre véridicité. Le Vigilant, le Tout-Puissant, le Très-Fort, le Très-Grand. Gloire à Dieu ! Il est très éloigné de ce qu'ils lui associent !

Il est Dieu ! Le Créateur ; celui qui donne un commencement à toute chose ; celui qui façonne. Les Noms les plus beaux lui appartiennent. Ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre ses louanges. Il est le Tout-Puissant, le Sage.

*Islam.* Coran LIX.22-24<sup>20</sup>



---

<sup>19</sup> **Psaume 145 (144).1-3** : c'est le début d'un psaume acrostiche, dont chaque verset commence par les lettres successives de l'alphabet hébraïque. Dans la tradition juive, Dieu est trop saint pour qu'on le désigne directement par son propre nom, le Tétragramme. Louer le nom de Dieu consiste donc à louer ses attributs et ses œuvres puissantes.

<sup>20</sup> **Coran LIX.22-24** : la tradition musulmane énumère les quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms d'Allah ; ils sont tous tirés du Coran.



(Photo : VisualHunt)

### 3. Méditation

LA MÉDITATION PURIFIE LE CŒUR de tous les obstacles et elle lui permet de s'ouvrir à la Réalité ultime intérieure. Il existe plusieurs formes différentes de méditation et les Écritures saintes enseignent différentes techniques.

Les textes sacrés hindous, jaïns, taoïstes et bouddhiques décrivent la pratique de la méditation de la manière suivante : il faut être assis dans un endroit tranquille, éliminer tous les stimuli des sens, contrôler les pensées et les sentiments qui distraient l'esprit, afin de trouver finalement la paix qui révèle la vraie nature personnelle intérieure. Cette nature personnelle peut être le Néant originel ou l'union avec l'Esprit créateur présent en toutes choses. Dans la méditation confucéenne, ce calme intérieur rend l'esprit clair, et lui permet d'évaluer impartialement la connaissance.

La pratique spirituelle de la méditation est également largement répandue dans le christianisme, le judaïsme et l'islam. La plupart des techniques de méditation ont été élaborées par les mystiques et les moines longtemps après la période où les Écritures saintes ont été compilées, si bien qu'il ne peut malheureusement guère en être question dans une anthologie consacrée uniquement aux textes sacrés. Certaines d'entre elles sont des méditations sur les Écritures saintes. Dans le catholicisme romain, par exemple, les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola et la *Nuit obscure de l'âme* de Jean de la Croix montrent au chrétien comment méditer sur les différents épisodes de la vie et de

la passion de Jésus et comment revivre ceux-ci au cours de son propre cheminement intérieur. Les soufis musulmans prennent souvent pour thème de leurs méditations un ou plusieurs des quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms de Dieu qui se trouvent dans le Coran<sup>21</sup>. Les mystiques juifs méditent volontiers sur un verset de la Torah afin d'en découvrir le sens caché. De nombreux juifs et chrétiens aiment méditer en silence pour se préparer à la prière ; c'est un moment de paix qui donne à l'esprit le calme et la clarté nécessaires pour communier ensuite avec Dieu.

Dans le bouddhisme theravāda, la technique de méditation particulière des Quatre éveils de l'attention a pour but de faire prendre conscience de tous les mouvements, de toutes les sensations, de tous les sentiments et de toutes les pensées et les idées qui vont et viennent dans le corps et l'esprit. Dans le Satipatthana Sutta, le Bouddha enseigne qu'on doit être attentif à tout instant aux phénomènes constamment changeants du corps, des sens et de la pensée. Cette méditation permet de prendre conscience du caractère éphémère et dépourvu de réalité de tous les phénomènes qui se produisent dans le corps et dans l'esprit, et donc de comprendre la vérité de la Coproduction conditionnée, (ou Origine interdépendante). Dans le bouddhisme mahāyāna, la méditation consiste à construire une image mentale : par exemple, une image du Bouddha, d'un Bodhisattva ou de la Terre pure.

Et il y a enfin la méditation chamanique, dont le but est de recevoir une vision du plan spirituel. Après une initiation communautaire accompagnée de chants, du jeûne et de l'invocation des esprits, celui qui entreprend une « quête de l'apparition » (ou de la vision) se rend dans un lieu solitaire et dénué de distractions. Il reste là à méditer, jusqu'au moment où il s'affranchit des limites normales de la conscience et où il peut recevoir une vision surnaturelle ; cette vision lui donne son but dans la vie et lui confère des pouvoirs surnaturels.

Vraiment, de la concentration naît la compréhension, sans concentration la compréhension s'évanouit.

*Bouddhisme.* Dhammapada 282

La méditation, est l'unification libre des perturbations.

*Bouddhisme.* Nāgārjuna,  
Conseils au roi 437

Le Maître dit : « Ah, Yan Hui pouvait attacher son cœur pendant des mois à la poursuite de la vertu suprême, tandis que les autres n'y pensent qu'un instant de temps à autre. »

*Confucianisme.* Entretiens 6.7

Dans la nuit fraîche, trempée de rosée,  
brillent les étoiles : c'est l'heure  
où veillent les dévots, amants de Dieu,  
qui méditent chaque jour sur le Nom.  
Leurs cœurs méditent  
sur les pieds de lotus de Dieu,  
qu'ils ne délaissent pas un seul instant.

*Sikhisme.* Adi Granth,  
Asa Chhant, M.5

Que les paroles de ma bouche et les pensées de mon cœur soient agréables à tes yeux, Éternel, mon rocher et mon sauveur !

*Judaïsme et christianisme.*  
Psaume 19 (18).15

---

<sup>21</sup> Voir Coran 59.22-24.

Rentrez en vous-mêmes sur votre  
couche, et gardez le silence !

*Judaïsme et christianisme.*  
Psaume 4.5

Quand se tiennent au repos les cinq  
modes de connaissance avec la pensée, et  
que la raison ne bouge plus, c'est ce  
qu'on nomme la voie suprême.

On la comprend sous le nom de yoga,  
cette ferme emprise sur les sens. On de-  
vient alors concentré, car le yoga est  
production et résorption.

*Hindouïsme.*  
Katha Upanishad 6.10-11<sup>22</sup>

Condamne tout passage  
Ferme toute ouverture  
Émousse tout tranchant  
Dénoue ton écheveau  
Unifie toutes lumières  
Mêle toutes poussières  
Là réside l'Identité mystérieuse.

*Taoïsme.* Tao-tê-king 56<sup>23</sup>

Atteins Suprême Vacuité  
Et maintiens-toi en Quiétude  
Face à l'agitation fourmillante des choses  
Je contemplerai leur Retour  
Car toute chose après avoir fleuri  
Retourne à sa racine  
Retour à la racine a nom Quiétude  
A nom Retour à Destinée  
Retour à Destinée a nom Constant  
Connaître le Constant, Illumination [...]

*Taoïsme.* Tao-tê-king 16<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> **Katha Upanishad 6.10-11** : cf. Bhagavad Gîtâ  
5.24 ; Katha Upanishad 4.1-2.

<sup>23</sup> **Tao-tê-king 56** : cf. Tchouang-tseu 5.

<sup>24</sup> **Tao-tê-king 16** : cf. Tchouang-tseu 12.

Peux-tu faire à ton âme embrasser l'Un  
Dans une union indissoluble ?

Peux-tu, en concentrant ton souffle,  
devenir

Aussi souple qu'un nouveau-né ?

Peux-tu purifier ta vision interne

Jusqu'à la rendre immaculée ?

*Taoïsme.* Tao-tê-king 10<sup>25</sup>

L'homme qui sait doit régir parole et  
pensée, les régir dans le Soi qui est con-  
naissance, régir la connaissance dans le  
grand Soi, la régir dans le Soi pacifié.

*Hindouïsme.* Katha Upanishad 3.13<sup>26</sup>

De ce fait, Subhuti, le héros pour l'éveil,  
le grand être abandonne toutes les no-  
tions et doit engendrer l'aspiration à  
l'éveil parfait, incomparable. Il doit pro-  
duire une pensée qui ne repose pas dans  
la forme, ni dans le son, l'odeur, la saveur,  
le tangible, qui ne repose pas dans les  
mentaux ou dans les non-mentaux. Il  
doit engendrer une pensée qui ne repose

---

<sup>25</sup> **Tao-tê-king 10** : cf. Tchouang-tseu 6, sur  
l'image du nouveau-né, voir Tao-tê-king 55 ;  
Atharva Véda 6.121.4.

<sup>26</sup> **Katha Upanishad 3.13** : le yoga consiste à  
s'absorber progressivement dans le Brahman.  
L'activité sensorielle et les manifestations exté-  
rieures (paroles) doivent cesser et l'attention doit  
se porter sur l'esprit. Puis l'esprit se concentre sur  
la *budhi*, la faculté spirituelle la plus haute de l'âme,  
l'Âtman individualisé (Soi). Celui-ci s'immerge à  
son tour dans le « Grand Soi », ou Âme cosmique,  
en perdant toute notion d'individualité distincte.  
Finalement, le Grand Soi, qui se connaît encore  
lui-même, se dissout dans l'Absolu, dans le « Soi  
pacifié », qui est dépourvu de toute distinction ou  
différence quelle qu'elle soit. Comparez avec les  
quatre états de l'âme dans la Mandukya Upani-  
shad, les quatre ou cinq niveaux d'existence dans  
la Katha Upanishad 6.7-8, le « fourreau au qua-  
druple réseau » de la Maitry Upanishad 6.28 et les  
quatre méditations bouddhiques du Noble Sen-  
tier octuple.

sur rien. Pourquoi cela ? Parce que tous les supports sont des non-supports.

*Bouddhisme.* La perfection de sagesse du diamant coupeur 14<sup>27</sup>

Si oui, soulevez la masse de doutes de votre corps tout entier, avec ses trois cent soixante os et ses quatre-vingt-quatre mille pores et recherchez ce mot : « Néant ! » Portez-le constamment dans votre esprit, nuit et jour. Ne le prenez pas pour une simple vacuité. Ne le prenez pas pour une relativité d'être et de non-être. Ce serait comme avaler une boule de fer rouge ; même si vous vouliez le rejeter, vous ne le pourriez pas. Épuisez vos fausses connaissances et fausses perceptions des années antérieures. Si vous arrivez à l'unicité naturelle entre intérieur et extérieur à la fin de la pratique purement mûrie pendant un temps assez long, vous pourrez en comprendre le sens. Vous ne le comprendrez que par vous-mêmes, comme un muet qui rêve. De plus, en cas d'explosion soudaine, vous obtiendrez une si grande activité que vous pourrez étonner le ciel et la terre.

*Bouddhisme.* La passe sans porte 1<sup>28</sup>

Or, l'esprit humain va dans les quatre directions et s'étend à tout. Il n'est aucun endroit qu'il ne puisse atteindre. En haut, il atteint le ciel ; en bas, il encercle la terre.

---

<sup>27</sup> **Perfection de sagesse du diamant coupeur 14** : cf. Sutta Nipata 1072-1076 ; sūtra de Huineng 6 ; Seng-Ts'an.

<sup>28</sup> **La passe sans porte 1** : le zen (ch'an) insiste sur le caractère immédiat de l'expérience de l'éveil ; elle ne dépend pas d'une progression ou d'une réflexion logiques. Seule une méditation intense permet d'y parvenir. Ce passage explique ce qu'il faut faire pour comprendre le koan : « Le chien a-t-il aussi la Nature-de-Bouddha ? »

Il transforme et nourrit tous les êtres et l'on ne peut lui donner de forme imaginable. Son nom est : « Identique à Dieu ». La pureté et la simplicité maintiennent l'esprit dans son état originel. Qui peut le garder ainsi en préserve l'intégrité ; celle-ci se faisant plus profonde et plus étendue, il s'identifie à l'ordre du ciel.

*Taoïsme.* Tchouang-tseu 15<sup>29</sup>

La voie de la Grande Étude se trouve dans la mise en lumière du rayonnement de la lumière, dans la proximité au peuple et dans l'arrêt là où le bien arrive à son achèvement.

Connais l'arrêt et tu posséderas la stabilité, une fois stable tu pourras te reposer, en repos tu pourras être serein, dans la sérénité tu pourras réfléchir et par la réflexion tu pourras réussir.

Car en toutes choses il y a ce qui est premier et ce qui est second, et en toute action un terme et un commencement.

Sachant reconnaître les priorités, tu seras à portée de la voie.

*Confucianisme.* La Grande Étude<sup>30</sup>

---

<sup>29</sup> **Tchouang-tseu 15** : l'énergie spirituelle (ou souffle vital) qui se trouve en toutes choses se nomme *qi* (en *py.*). La technique de méditation taoïste appelée Qi Gong et les arts martiaux comme le Taiji préconisent des exercices physiques qui permettent au disciple de développer le qi, de devenir un avec lui et de le maîtriser ; il trouve ainsi la tranquillité intérieure, tout en développant sa force spirituelle. Cf. Mencius 2.1.2 ; également Tchouang-tseu 6 et 12.

<sup>30</sup> **Grande Étude** : le but de la méditation confucéenne, n'est ni de trouver le Soi, ni de faire le vide en soi-même ; elle vise simplement à rendre l'esprit serein et réceptif à la connaissance. Selon l'École de Wang Yangming, avant d'explorer la réalité extérieure, il faut commencer par explorer son propre esprit. Cf. Invariable milieu 1.4-5 ; Grande Étude 7, Tchouang-tseu 5.



En une occasion, un certain moine était assis jambes croisées non loin du Bouddha, tenant son corps droit, et endurant une douleur qui était le fruit né d'une action antérieure ; cette douleur le tenaillait, aiguë et violente ; mais il était attentif, calme, et ne se plaignait pas. Voyant le moine assis de cette manière et se livrant à cette occupation, le Bouddha prononça les mots suivants :

Pour le moine  
qui a laissé derrière lui tout karma,  
et qui a secoué la poussière  
qu'il avait accumulée antérieurement,  
qui tient bon sans pensée de « je »  
ou de « mien »,  
pour celui-là, il n'est pas nécessaire  
de parler aux gens.

*Bouddhisme. Udāna 20*

Tenant son corps ferme aux trois parties dressées, faisant entrer dans le cœur les sens et la pensée, un sage avec la barque du Brahman traverserait tous les fleuves effrayants.

Ayant comprimé les souffles dans le corps, en réglant les mouvements, il faut que vous respiriez par les narines avec un souffle réduit ; comme un véhicule attelé avec de mauvais chevaux, le sage doit réprimer sa pensée sans distraction.

Qu'on pratique le yoga dans un (lieu) uni et pur, privé de cailloux, de feu et de sable, agréable au sens interne par des sons, de l'eau, etc., qui ne déplaît pas à l'œil, protégé du vent par une dépression du sol.

Le brouillard, la fumée, le soleil, le feu, le vent, les insectes phosphorescents, les éclairs, le cristal, la lune sont les aspects préliminaires qui produisent, dans le yoga, la manifestation du Brahman.

Quand la quintuple qualité du yoga a été produite en surgissant de la terre, de l'eau, du feu, du vent et de l'espace, il n'y a plus ni maladie, ni vieillesse, ni mort pour celui qui a obtenu un corps fait du feu du yoga.

Légèreté, santé, absence de désirs, clarté de teint, excellence de voix, agréable odeur, diminution des excréments, on dit que c'est là le premier effet du yoga.

De même qu'un miroir terni par l'argile brille à nouveau de tout son éclat quand il est bien nettoyé, de même l'être incarné lorsqu'il a contemplé la vraie nature du Soi recouvre l'unité, atteint son but, est libéré de la douleur.

Mais quand, se concentrant, au moyen de la vraie nature du Soi comme au moyen d'une lampe, on éclaire la vraie nature du Brahman, le Brahman non-né, inébranlable, parfaitement purifié de tous les principes, on est alors libéré de tous les liens, on a reconnu le dieu.

*Hindouisme.*

Svetāsvatara Upanishad 2.8-15<sup>31</sup>

Aussi longtemps que je serai assis ainsi à méditer, je supporterai patiemment tous les malheurs qui pourraient m'arriver, qu'ils soient provoqués par un animal, un être humain ou un dieu.

Je renonce pour la durée de cette méditation, à mon corps, à toute nourriture, et à toutes les passions. Attachement, aversion, peur, tristesse, joie, anxiété, apitoiement sur moi-même... toutes ces

---

<sup>31</sup> Svetāsvatara Upanishad 2.8-15 : l'unité intérieure qu'on atteint par la méditation est décrite dans l'Ātharva Véda 19.51.1. Sur la maîtrise de soi indispensable pour se livrer à la méditation, voir Bhagavad Gītā 5.21-23 ; 6.35-36 ; Dhammapada 33-37.

choses, je les abandonne corporellement, mentalement et verbalement. Je renonce en outre à tout plaisir et à toute aversion de nature sexuelle.

Vie ou mort, gain ou perte, défaite ou victoire, rencontre ou séparation, ami ou ennemi, plaisir ou douleur, je vois tout d'une âme égale.

Quand j'acquies une connaissance, quand j'ai un aperçu de quelque chose, et la conduite qui convient, c'est invariablement ma propre âme qui en est la cause, et nulle autre chose. De même, mon âme est la cause aussi bien de l'afflux des karmas, que de la cessation de cet afflux.

Une et éternelle est mon âme, elle se caractérise par l'intuition et la connaissance ; tous les autres états que je traverse me sont extérieurs, car ils sont formés par associations. C'est en raison de ces associations, que mon âme a souffert des chaînes de la misère ; c'est pourquoi je renonce corporellement, mentalement et verbalement à toutes les relations basées sur ces associations.

J'ai donc atteint la sérénité et ma nature propre personnelle.

Que cet état de sérénité m'accompagne jusqu'à ce que j'atteigne le salut.

*Jainisme. Sârnâyika Patha*<sup>32</sup>

Il n'y a qu'une seule voie, Ô Moines, conduisant à la purification des êtres, à la

---

<sup>32</sup> **Sârnâyika Patha** : c'est une des nombreuses récitations, *sârnâyika patha*, que le laïque répète intérieurement au cours de sa méditation, la *sârnâyika*. C'est généralement vers la tombée de la nuit, quand ses activités de la journée ont pris fin, qu'il s'assied en posture de yoga et qu'il demande pardon à tous les êtres ; puis quand son esprit a trouvé le calme, il se met à méditer. Cette tradition jaine permet aux laïques de partager quelques instants la vie de l'ascète.

conquête des douleurs et des peines, à la destruction des souffrances physiques et morales, à l'acquisition de la conduite droite, à la réalisation du nibbâna, ce sont les quatre bases de l'attention.

Quelles sont ces quatre bases de l'attention ? Voici, Ô Moines, un moine considérant le corps, demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains ; considérant les sensations, il demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains ; considérant l'esprit, il demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains ; considérant les formations mentales, il demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains.

Et comment, Ô Moines, un moine demeure-t-il, considérant le corps ? Voici, Ô Moines, un moine étant allé dans la forêt, ou au pied d'un arbre, ou dans une maison isolée, s'assied, les jambes croisées, le corps droit, son attention fixée devant lui. Attentivement il aspire, attentivement il expire. Aspirant lentement il sait : « Lentement j'aspire ». Expirant lentement, il sait : « Lentement j'expire ». Aspirant rapidement, il sait : « Rapidement j'aspire ». Expirant rapidement, il sait : « Rapidement j'expire ». « Ressentant tout le corps, j'aspire », ainsi s'entraîne-t-il...

Et de plus, Ô Moines, un moine, allant ; il sait : « Je vais » ; étant debout, il sait : « Je suis debout » ; étant assis, il sait : « Je suis assis » ; étant couché, il sait : « Je suis couché » ; le corps étant dans telle ou telle position, il le sait être dans telle ou telle position.

Et de plus, Ô Moines, un moine considère ce corps de la plante des pieds au

sommet de la tête, recouvert de peau et rempli d'impuretés diverses : « Il y a dans ce corps : cheveux, poils, ongles, dents, peau, chair, tendon, os, moelles, reins, cœur, foie, plèvre, rate, poumons, intestins, mésentère, estomac, excréments, bile, phlegme, pus, sang, graisse, larmes, suint, salive, mucus, synovie, urine... ».

Et de plus, Ô Moines, quand un moine voit un corps jeté sur un charnier, mort depuis un jour, deux jours, trois jours, gonflé, bleui, putréfié, il réfléchit à son propre corps : « Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter. »...

Et comment, Ô Moines, un moine demeure-t-il considérant les sensations ? Voici, Ô Moines, un moine ressentant une sensation agréable sait : « Je ressens une sensation agréable » ; ressentant une sensation désagréable, il sait : « Je ressens une sensation désagréable » ; ressentant une sensation ni agréable ni désagréable, il sait : « Je ressens une sensation ni agréable ni désagréable. »

Et comment, Ô Moines, un moine demeure-t-il considérant l'esprit ? Voici, Ô Moines, un moine ayant un esprit passionné sait : « Ceci est un esprit passionné » ; ayant un esprit libre de passion, il sait : « Ceci est un esprit libre de passion » ; ayant un esprit haineux, il sait : « Ceci est un esprit haineux » ; ayant un esprit libre de haine, il sait : « Ceci est un esprit libre de haine » ; ayant un esprit égaré, il sait : « Ceci est un esprit égaré » ; ayant un esprit libre d'égarement, il sait, « Ceci est un esprit libre d'égarement » ; ... ayant un esprit libéré, il sait : « Ceci est un esprit libéré » ; ayant un esprit non libéré, il sait : « Ceci est un esprit non libéré »...

Et comment, Ô Moines, un moine demeure-t-il considérant les formations mentales ? Voici, Ô Moines, un moine demeure considérant les cinq empêchements dans les formations mentales...

Voici, Ô Moines, un moine, quand le désir sensuel est en lui, il sait : « En moi, est le désir sensuel » ; quand le désir sensuel n'est pas en lui, il sait : « En moi n'est pas le désir sensuel » ; il sait comment le désir sensuel non apparu, apparaît. Il sait comment le désir sensuel apparu, est déraciné. Il sait comment le désir sensuel déraciné ne surgira plus.

Quand la méchanceté est en lui, il sait... Quand l'indolence et la torpeur sont en lui, il sait... Quand l'agitation anxieuse est en lui, il sait... Quand le doute et l'incertitude sont en lui, il sait...

Celui qui pratiquerait ainsi ces quatre bases de l'attention pendant sept jours, pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : la Réalisation dans cette vie, ou s'il y a un reste d'attachement l'État de non-retour.

*Bouddhisme.* Majjhima Nikāya i.55-63, Satipatthāna Sutta<sup>33</sup>

Le Bouddha dit à Vaidéhi :

« Toi et les êtres vivants, vous devez avoir un cœur exclusif et maintenir votre pensée sur un unique objet.

Méditez sur l'Ouest.

Comment faire cette méditation ?

En général, vous, les êtres vivants qui faites cette méditation, vous n'êtes pas des aveugles de naissance et vous possédez l'usage de vos yeux. Vous avez déjà

---

<sup>33</sup> **Majjhima Nikāya i.55-63** : la technique de méditation enseignée par ce sūtra porte le nom de Quatre Éveils (ou bases) de l'Attention. C'est une technique spécifiquement bouddhique. Cf. Dīgha Nikāya ii.100-101.

tous vu le soleil couchant. C'est son souvenir que vous devez susciter en vous.

Assis d'une manière correcte, face à l'Ouest, contemplez attentivement le soleil.

Que votre cœur demeure fermement en lui.

Pensez à lui exclusivement et ne divaguez pas. Voyez le soleil en train de se coucher, pareil à un tambour suspendu.

Quand vous aurez terminé de voir le soleil, il deviendra pour vous clairement visible, que vos yeux soient ouverts ou fermés.

Voilà donc la méditation sur le soleil, qu'on appelle "Première Contemplation".

Ensuite, faites la méditation sur l'eau.

Voyez de l'eau claire et limpide.

Qu'elle vous devienne aussi clairement visible.

Ne laissez pas divaguer votre pensée.

Quand vous avez bien vu l'eau, faites surgir en vous le souvenir de la glace.

Voyez de la glace translucide.

Faites la méditation sur le lapis-lazuli.

Quand la méditation précédente est achevée, voyez un sol en lapis-lazuli : au-dedans et au-dehors, il est translucide.

Au-dessous, il y a une bannière d'or, décorée de diamants et des sept joyaux. Elle supporte le sol en lapis-lazuli.

Cette bannière a huit côtés dans les huit directions : dans chaque direction, il y a une face composée de cent joyaux.

Chacun de ces joyaux possède mille rayons de lumière.

Chacun de ces rayons de lumière a quatre-vingt-quatre mille couleurs : ils font briller le sol en lapis-lazuli à la manière de cent milliards de soleils impossibles à distinguer.

Sur le sol en lapis-lazuli, il y a des fils d'or qui le traversent d'un bout à l'autre

en s'entrecroisant. Les cases sont faites des sept joyaux et se répartissent d'une manière claire et distincte.

Dans chaque joyau brille une lumière de cinq cents couleurs. Ces lumières ressemblent à des fleurs, ou encore à la lune et aux étoiles.

Montant jusqu'au ciel, ces rayons de lumière se transforment en terrasses : c'est une tour composée d'un milliard de joyaux.

De chaque côté de ces terrasses, en guise d'ornements, il y a dix milliards de bannières fleuries et un nombre incalculable d'instruments de musique.

Huit sortes de vents purs émanent des rayons de lumière : ils frappent ces instruments de musique et jouent un air qui annonce la Souffrance, la Vacuité, la Non-permanence et le Non-moi.

Voilà donc la méditation sur l'eau, qu'on appelle "Deuxième Contemplation". Quand cette méditation est achevée, chaque élément contemplé doit être clairement visible, que les yeux soient ouverts ou fermés, et aucun ne doit être oublié.

Sauf pendant le sommeil, cela doit toujours demeurer dans l'esprit.

Méditer comme cela a été décrit précédemment, c'est ce qu'on appelle "Voir le sol du Pays du suprême Bonheur d'une manière grossière".

Cependant, si l'on obtient ainsi le Samâdhi, on voit le sol de ce pays d'une manière claire et distincte.

Cela, il n'est pas possible de le décrire.

Voilà donc la méditation sur le sol, qu'on appelle "Troisième Contemplation". »

*Bouddhisme.* Sūtra des Paroles du Bouddha sur la contemplation de la vie infinie, Contemplations 1-3

Avant de pouvoir partir en quête d'une vision, j'ai dû me purifier dans le tipi *oinikaga*, l'*inipi*, l'étuve sacrée... Avec la louche en corne de buffle, Good Lance versa de l'eau glacée sur les pierres portées à incandescence. Il y eut un formidable sifflement et nous fûmes instantanément enveloppés d'un fulgurant nuage de vapeur blanche. Il était tellement chaud, il est arrivé sur moi comme une onde de choc... Je n'osais pas respirer ; je me disais que si je le faisais, je brûlerais mes poumons qui se changeraient en morceaux de charbon. Mais je n'ai pas crié. J'ai simplement enfoncé ma tête entre mes genoux. Good Lance priait. Il utilisait d'anciens mots : « Cette vapeur est le souffle sacré de l'univers. Hokshila, mon garçon, tu es de nouveau dans le sein de ta mère. Tu vas naître à nouveau. » Ils chantèrent tous deux chants, des chants très anciens, datant de l'époque où nous autres les Sioux, nous parcourions la prairie.

Soudain, je me suis senti rempli de la sagesse des générations. Ces hommes, mes parents, chantaient fort et avec énergie... La petite hutte branlait comme si elle était secouée par une main géante. Elle tremblait comme une feuille tremble dans le vent. Au-dessous de nous, la terre semblait bouger : « Grand-Père est là », dit Good Lance. « Les esprits sont là ; la sagesse de l'Aigle est là. » Nous le croyions ; nous le savions. Nous nous sommes passé la pipe... Nous avons fumé à quatre reprises. Après cela, Good Lance m'a dit : « Hokshila, tu as été purifié ; tu n'es plus un enfant ; à présent, tu es prêt et tu as reçu la force pour monter là-bas et pour implorer un rêve »...

Notre fosse de vision était un trou creusé dans le sol, allant d'abord droit

vers le bas et complété par un court passage horizontal, creusé profondément sous les racines des arbres. Vous êtes assis au bout de ce passage et vous faites votre jeûne. Un homme adulte jeûne n'importe où de un à quatre jours... en ce qui me concerne, il fut décidé que je devais rester éveillé dans cet endroit seul, sans nourriture et sans eau, durant deux jours et deux nuits.

Après quelques préparatifs, il fut temps pour moi de me dévêtir et de descendre dans le trou. Mon père et mon oncle m'enveloppèrent dans une couverture étoilée, puis ils me ligotèrent dedans à l'aide d'une lanière de peau de cerf... Ils me donnèrent une tape dans le dos, marmonnèrent quelques encouragements, et me laissèrent là.

Les premières heures furent les plus dures. L'obscurité était totale et un silence de mort régnait. J'étais assis là, sans bouger. Mes bras et mes jambes se sont engourdis. Je ne pouvais ni entendre, ni voir, ni sentir. Je me suis pratiquement désincarné, j'étais une chose dotée d'un cœur et de pensées folles, mais sans chair ni os. Serai-je jamais capable de voir et d'entendre à nouveau ?... J'ignore combien de temps je suis resté assis là. J'avais perdu depuis longtemps toute notion du temps. Je ne savais pas si c'était le jour ou la nuit, et je n'avais même pas le moyen de le savoir. J'ai prié et prié, des larmes coulaient le long de mes joues. J'aurais voulu de l'eau, mais j'ai continué à prier. Vers le soir de la seconde journée – mais ce n'est qu'une estimation faite au hasard – j'ai vu devant mes yeux des roues qui se rassemblaient pour former un anneau de feu, puis qui se séparaient à nouveau en cercles lumineux aux multiples couleurs, qui dansaient devant mes

yeux, avant de se contracter à nouveau en un grand cercle unique, un cercle avec une bouche et deux yeux.

Soudain, j'ai entendu une voix. Elle semblait venir de l'intérieur du paquet que j'étais, c'était une voix venue des ténèbres. Il était difficile de dire exactement d'où elle venait. Ce n'était pas une voix humaine ; on aurait dit un oiseau parlant comme un homme. Mes plumes se sont dressées... « Souviens-toi du cercle », dit la voix : « Cette nuit, nous allons t'enseigner. » Et j'entendis le bruit de plusieurs pieds marchant sur le sol de ma petite fosse à vision. Tout à coup, je fus hors de mon trou, dans un autre monde ; je me tenais devant un bain de vapeur dans une prairie couverte de fleurs sauvages, parcourue par des troupeaux d'élan et de bisons.

Je vis un homme venir vers moi ; il semblait dépourvu de pieds ; surgi du brouillard, il flottait simplement dans ma direction, tenant deux crécelles à la main. Il dit : « Mon garçon, quoi que tu dises à ton peuple, n'exagère pas ; fais toujours de ce que te dit ta vision. Ne simule jamais. » L'homme portait un costume en peau de daim à l'ancienne mode, décoré de plumes. J'étais mes mains pour le toucher, quand je me suis tout à coup retrouvé dans ma couverture étoilée, étreignant mon sac-médecine rempli de pierres sacrées et de brins de tabac. J'enTendais encore la voix : « Souviens-

toi du cercle ; souviens-toi de la pipe ; sois son porte-parole. » Je n'avais plus peur ; celui qui me parlait, quel qu'il fût, ne représentait pas un danger.

Tout à coup, un nuage noir comme le charbon s'étira devant moi ; il en jaillissait des éclairs. Le nuage s'étira de plus en plus ; des ailes lui poussèrent ; il se transforma en aigle. L'aigle me dit : « Je te confère un pouvoir, dont tu dois faire usage non pour toi-même, mais pour ton peuple. Il ne t'appartient pas ; il appartient à ton peuple tout entier. » Je vis un cavalier sur un cheval gris qui venait vers moi ; dans sa main, il tenait un cercle fait de sauge. Il le tenait haut... et tout se fondit à nouveau dans l'obscurité. Puis du brouillard surgit encore une étrange créature qui s'élevait en flottant dans les airs, couverte de poils, pâle, informe. Elle voulut m'ôter mes objets magiques, mais je me suis battu contre elle, j'ai défendu mes biens. Elle n'est pas parvenue à me les prendre. Elle aussi disparut.

Tout à coup, quelqu'un me secoua par l'épaule. « Réveille-toi, mon garçon. » Mon père et mon oncle étaient venus me chercher. Les deux jours et les deux nuits étaient passés.

*Religions des Indiens d'Amérique.*

Leonard Crow Dog,  
Quête de la vision sioux<sup>34</sup>



---

<sup>34</sup> **Quête de la vision sioux** : la traduction littérale de Good Lance est Bonne Lance. (Les noms américains des Indiens sont eux-mêmes des traductions). La quête de la vision a commencé par une invocation des esprits dans la hutte-étuve ; cf. l'Invocation Winnebago à la l'Étude sacrée.



*L'Eucharistie est un sacrement qui occupe une place centrale dans la doctrine et la vie religieuse de la plupart des confessions chrétiennes (photo : Piotr Slizewski, Adobe Stock).*

## *4. Rituel*

FAUTE DE PLACE, CET OUVRAGE ne peut rendre justice à la grande variété de rituels et de rites utilisés par les hommes et les femmes dans le monde pour adorer Dieu. Les rites prescrits dans les Écritures saintes des religions du monde se répartissent en plusieurs grandes catégories. Certains textes recommandent l'usage de symboles et d'images pour adorer le Dieu transcendant et se souvenir de lui. Dans l'Eucharistie chrétienne, le corps et le sang du Christ sont représentés par le pain et le vin ; au cours de la *pūjā*, un rite hindou, les effigies des dieux sont adorées par des lavages, des fleurs, des offrandes de nourriture, des révérences et des mantras ; le feu symbolise la justice divine dans le rituel zoroastrien du feu sacré ; la vénération des reliques est pratiquée par de nombreuses religions, spécialement le bouddhisme ; les trois grands symboles du shintoïsme représentent la déesse du Soleil Amaterasu ; et le calumet de la paix des religions des Indiens d'Amérique invoque les bénédictions du Grand Esprit.

D'autres rituels impliquent une sacralisation spatiale ou temporelle. Le pèlerinage, le voyage au lieu saint, est une obligation religieuse dans de nombreuses traditions. Dans l'islam, le *hajj*, le pèlerinage à la Mecque, est un rite essentiel. Muhammad a accompli le *hajj* lors de son retour victorieux à la Mecque, mais le Coran attribue l'instauration de ce rite à Abraham. Les rites impliquant une sacralisation temporelle

comprennent parfois de nombreux actes et symboles destinés à marquer le début ou la fin des jours de fête. Par exemple, l'obligation de respecter le sabbat chez les juifs sépare le samedi des autres jours de la semaine ; ce jour est consacré au repos.

De nombreux rites concernent la pureté et la purification. Les bains rituels, le baptême, le lavage des mains et d'autres formes de purification symbolisent la purification de l'âme. Les Védas affirment que les bains dans le Gange sont méritoires et la Bible prescrit le rite chrétien du baptême. Les prescriptions alimentaires interdisant de manger certains aliments impurs, ou obligeant le croyant à préparer les aliments d'une manière déterminée – par exemple les prescriptions rituelles de la loi juive pour les aliments *kasher* et les instructions de l'hindouisme concernant le végétarisme – contribuent à purifier le corps et l'esprit.

Les derniers passages de cette section abordent une forme d'adoration particulière, celle qui consiste à offrir des animaux en sacrifice. Comme seuls les rituels des religions vivantes concernent l'homme ou la femme moderne, il faut les distinguer des pratiques rituelles anciennes, qui sont décrites dans les livres sacrés. On fait encore des offrandes d'animaux dans la religion chinoise actuelle, dans l'islam (c'est un des rites du hajj), dans certaines religions traditionnelles, et plus rarement dans l'hindouisme. Mais la plupart des hindous acceptent de nos jours l'idée que les sacrifices védiques ont été spiritualisés et supplantés par la *pūjā* ; et dans le judaïsme, l'étude et la prière sont une manière symbolique d'accomplir le commandement biblique de sacrifier des animaux.

Faisons-le  
comme on le fait d'habitude  
afin d'obtenir le résultat habituel.

*Religions traditionnelles africaines.*

Proverbe yorouba (Nigeria)

Ton feu, Seigneur, nous souhaitons que,  
puissant par la Justice,  
Très rapide, agressif, il soit  
pour celui qui l'exalte  
Une aide resplendissante ;  
mais qu'il soit pour l'ennemi, ô Sage,  
– Selon les pouvoirs de ta main –,  
l'éclairement de ses fautes !

*Zoroastrisme. Avesta, Yasna 34.4*<sup>35</sup>

Après avoir préparé devant l'image  
d'abord, puis dans son cœur, avec les  
ressources dont on dispose, les offrandes,  
le sol, son âme, son corps, et lavé le siège.  
Après avoir disposé et approché l'eau  
pour les pieds, etc. on se recueille, on  
trace la formule mystique sur son cœur et  
les autres parties du corps ; puis on adore  
le Dieu avec la formule fondamentale...  
Celui qui honore de cette façon Içvara,  
l'Âme, dans le feu, le soleil, l'eau, etc.,  
puis dans son hôte et dans son cœur, ne  
tarde pas à obtenir la délivrance.

*Hindouisme. Bhāgavata Purāna 11.3*

Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut  
livré, prit du pain, et après avoir rendu  
grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon  
corps, qui est pour vous, faites cela en  
mémoire de moi. » Il fit de même pour la  
coupe, après le repas, en disant : « Cette

---

<sup>35</sup> **Yasna 34.4** : le feu est le principal symbole du culte zoroastrien. Il représente à la fois la justice de Dieu et l'épreuve du jugement qui sépare les méchants des bons.



coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »

*Christianisme.* 1 Corinthiens 11.23-25<sup>36</sup>

Puis la déesse du Soleil Amaterasu remit au premier empereur la myriade de perles Magatama et le miroir qui avait été utilisé pour l'attirer hors de la grotte, ainsi que l'épée Kusanagi... et elle dit : « Considère ce miroir exactement comme s'il était Notre auguste Esprit et révère-le comme si c'était Nous que tu révères. »

*Shintoïsme.* Kojiki<sup>37</sup>

« Recueille ensuite mes restes corporels et élève à un carrefour un tumulus funéraire avec un mât-signal auquel tu suspendras des bannières, afin que tous les passants voient le tumulus du Bouddha, qu'ils pensent alors avec affection au Tathāgata et que, se convertissant à la Voie du Roi de la Doctrine, ils acquièrent des mérites »...

Aussitôt, les Malla du pays de Pava... envoyèrent un messenger dire ceci : « Nous avons appris que le Bouddha, ce bienfaiteur des hommes, s'est arrêté ici et s'y est éteint. Or, il était aussi notre maître et nous avons pour lui des pensées de profond respect et d'affection. Nous sommes venus vous demander une part de ses ossements, afin que nous lui élevions un tumulus dans notre propre pays et que nous lui rendions un culte »...

---

<sup>36</sup> **1 Corinthiens 11.23-25** : ces paroles sont prononcées lors de la célébration de l'Eucharistie dans les églises chrétiennes.

<sup>37</sup> **Kojiki** : c'est l'empereur du Japon qui détient ces trois emblèmes du shintoïsme. Le miroir, qui est placé au centre des autels shintoïstes, est particulièrement important. Il symbolise non seulement le soleil, mais aussi le kami intérieur. Le reflet du moi est le reflet du kami.

Dhûmragotra prit alors une urne ayant une contenance de dix boisseaux et il partagea aussitôt les reliques corporelles, puis, en ayant fait huit parts égales, il dit à la foule : « Je souhaite que, après en avoir tous délibéré, vous me donniez cette urne, car je désire élever un tumulus sur cette relique et lui rendre un culte. »

*Bouddhisme.* Mahāparinibbāna Sutta<sup>38</sup>

« L'adoration de Shiva (*Shiva-pūjā*) doit être accomplie avec un amour intense du bonheur de tous les êtres variés », disent les sages. Le piédestal représente l'épouse de Shiva, Parvatī, la Puissance qui est à la base de tout, et l'être vivant représente le *linga*. De même que Shiva demeure toujours étroitement uni à la Déesse Parvatī, de même aussi le *linga* adhère au piédestal, pour toujours. Telles sont les règles concernant l'installation du *linga* de Shiva qui doit être adoré avec respect... L'adoration complète du *linga* consiste en la cérémonie où l'on offre seize services et hommages au Seigneur. Ces seize sortes de services sont : l'invocation (*āvāhana*), l'offrande d'un siège (*āsana*), l'offrande d'eau pour se rincer la bouche (*ācamana*), l'offrande d'eau à boire (*arghya*), le lavement des pieds (*pādya*), le bain d'huile (*abhyanga-snāna*), l'offrande de vêtements (*vastra*), de parfums (*gandha*), de fleurs (*pushpa*), d'encens (*dhūpa*), de la lumière des lampes à huile (*dīpa*), de nourriture (*nivedana*), l'oscillation rituelle des

---

<sup>38</sup> **Mahāparinibbāna Sutta** : il ne faut pas confondre ce texte pāli (le Sermon de la Grande Extinction complète), qui raconte les dernières années de la vie du Bouddha, avec le Mahāparinirvāna sūtra, un recueil de sūtras mahayanistes qui traite surtout de la nature de Bouddha. Le texte français que nous citons ici a été traduit à partir d'une version chinoise, faisant partie du canon des Dharmaguptaka.

flammes de lampe (*nīrājana*), l'offrande de chique de bétel (*tāmbula*), la prosternation (*namaskāra*), la conclusion et l'au revoir mystique (*visarjana*)... Partout et toujours Shiva accorde adéquatement les bienfaits en relation avec l'effort et la sincérité du dévot.

*Hindouisme*. Shiva Purāna, Vidyeshvara-Samhitā 11.22-35<sup>39</sup>

Tu es aussi vaste que le monde et le ciel  
Et plus vaste encore !  
Tes pieds descendent plus bas que l'abîme  
Et plus bas encore !  
Le sommet de ta tête se dresse  
Très au-dessus de l'univers  
Et plus haut encore !  
Tu es imperceptible,  
Tu dépasses l'entendement,  
Tu es illimité et incomparable.  
Mais venant dans la paume de ma main  
Tu as pris la forme du linga,  
Si petit et resplendissant :  
Ô Seigneur Kudala Sangama !

*Hindouisme*. Basava (j), Vacana 743<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> **Vidyeshvara-Samhitā 11.22-35** : la *pūjā* est le rituel du culte des images, avec ses nombreuses cérémonies. C'est le plus important type d'adoration dans l'hindouisme populaire. Ce texte est extrait d'une longue discussion du culte de Shiva, tel qu'il est symbolisé par le linga. Il faut relever que le linga, en dépit de son symbolisme phallique, n'a aucune connotation obscène ; il symbolise spirituellement l'union cosmique des principes masculin et féminin. Contrairement aux images des dieux et des déesses qui accompagnent la plupart des cérémonies hindoues d'adoration, il a pris un caractère abstrait et aniconique.

<sup>40</sup> **Vacana 743** : les Lingāyats de l'Inde du Sud adorent Shiva sous la forme de l'*Ishta-linga*, un linga personnel porté dans une capsule autour du cou. C'est une petite pierre de forme ovale et de couleur noire, qui symbolise la Divinité transcendante. Méditant sur l'*Ishta-linga*, entouré de tous les accessoires de la *pūjā* (mentionnés dans le

La femme est entrée dans le cercle... une très belle femme, vêtue de la plus douce des peaux de daim, ornée de franges et de couleurs plus belles qu'aucune femme du Lakota n'en a jamais faites. Puis elle servit de la nourriture aux hommes, et quand ils eurent ainsi fêté, elle leur dit qu'elle souhaitait toujours les servir. Elle dit qu'ils l'avaient d'abord vue comme une fumée et qu'ils devaient toujours la voir comme une fumée.

Puis elle tira de sa poche un calumet, de l'écorce de saule et du tabac, elle bourra le calumet d'écorce et de tabac et l'alluma avec un morceau de charbon brûlant. Elle en tira quelques bouffées, puis elle tendit le calumet au chef en lui disant de fumer, et de passer ensuite le calumet à quelqu'un d'autre. C'est ainsi qu'on se passa le calumet jusqu'à ce que tous aient fumé. Elle montra alors au conseil comment recueillir l'écorce et le tabac et comment les préparer, et elle leur fit ainsi adopter la coutume du calumet, en leur disant qu'aussi longtemps qu'ils garderaient ce calumet, elle les servirait. Mais qu'elle les servirait de la manière suivante. Quand la fumée sortirait du calumet, elle serait présente et elle entendrait leurs prières et elle les présenterait à Wakan Tanka et elle plaiderait leur cause, pour que leurs prières soient exaucées.

---

passage précédent des Purānas) – fleurs, grains de chapelet, cendre sacrée, encens, bougies – le dévot contemple le linga qu'il tient dans la paume ouverte de sa main gauche élevée à la hauteur de son nez, tout en récitant le Shiva mantra et en chantant des chants de dévotion. L'usage de l'*Ishta-linga* comme symbole de la divinité permet de se passer du temple et de la prêtrise, puisque chaque individu est devenu son propre temple de Dieu ; voir Vacana 820.

Après être restée au camp durant plusieurs jours... elle convoqua tout le monde et elle les fit asseoir en cercle autour du feu. Elle se tint au milieu du cercle, et quand le feu fut réduit en cendres, elle ordonna au chamane de mettre de l'herbe douce dessus, pour faire un nuage de fumée. La femme entra dans la fumée et disparut. Les chamanes surent alors que c'était Wohpe qui avait donné le calumet. Ils chargèrent quelqu'un de le garder ; il devait être conservé comme un objet sacré et être utilisé seulement dans les occasions les plus solennelles et les plus importantes.

*Religions des Indiens d'Amérique.*

Tradition sioux du calumet sacré<sup>41</sup>

Nous avons établi, pour Abraham, l'emplacement de la Maison : « Ne m'associe rien ; purifie ma Maison pour ceux qui accomplissent les circuits, pour ceux qui s'y tiennent debout, pour ceux qui s'inclinent et qui se prosternent.

Appelle les hommes au Pèlerinage : ils viendront à toi, à pied ou sur toute monture élancée. Ils viendront par des chemins encaissés

pour témoigner des bienfaits qui leur ont été accordés ; pour invoquer le nom de Dieu aux jours fixés, sur la bête des troupeaux qu'il leur a accordée. Mangez-en et nourrissez-en le pauvre, le malheureux.

Qu'ils mettent ensuite fin à leurs interdits ; qu'ils s'acquittent de leurs vœux, qu'ils accomplissent les circuits autour de l'antique Maison. [...]

---

<sup>41</sup> **Tradition sioux du calumet sacré** : « l'herbe douce », ou glycérie, est une graminée des plaines du Nord souvent brûlée au cours des rituels de purification. Cf. Invocation winnebago à la Hutte-Étude.

Nous avons placé les animaux sacrifiés au nombre des choses sacrées de Dieu. Il y a là un bien pour vous. Invoquez le nom de Dieu sur ces animaux prêts à être égorgés puis, quand ils gisent sur le flanc, mangez-en et nourrissez celui qui s'en contente et celui qui mendie. Nous les avons ainsi mis à votre service. Peut-être serez-vous reconnaissants ?

Ni leur chair, ni leur sang n'atteindront jamais Dieu ; mais votre crainte révérencielle l'atteindra. Ces animaux sont mis à votre service afin que vous proclamiez la grandeur de Dieu, parce qu'il vous a guidés.

*Islam. Coran XXII.26-29, 36-37*<sup>42</sup>

L'Éternel parla ainsi à Moïse : « Et toi, parle aux enfants d'Israël en ces termes : Toutefois, observez mes sabbats car c'est un symbole de moi à vous dans toutes vos générations, pour qu'on sache que c'est Moi, l'Éternel qui vous sanctifie. Gardez donc le sabbat, car c'est chose

---

<sup>42</sup> **Coran XXII.26-29, 36-37** : ces versets consacrent la tradition du *hajj*, le pèlerinage à la Mecque et ils mentionnent quelques-uns des rites qui l'accompagnent. L'origine du pèlerinage à la Mecque et à la Kaaba, qui abrite la pierre noire sacrée, remonte à Abraham. Ces rites ont été pervertis par les Arabes païens, qui installèrent leurs idoles dans la Kaaba et c'est seulement avec Muhammad que le rituel retrouva son sens original, qui est la glorification du Dieu unique. Le premier hajj marqua l'apogée de la vie de Muhammad ; il eut lieu au moment où il parvint à soumettre les idolâtres et à revenir d'exil dans sa cité natale (voir Coran IX.1-28 et Sirat Rasûl Allah). Depuis lors, le pèlerinage à la Mecque une fois au cours de l'existence est resté une des aspirations religieuses de tous les musulmans. Notez le caractère intérieur du rituel et du sacrifice : leur but n'est pas de satisfaire la soif d'adoration de Dieu, mais de permettre aux croyants d'exprimer leur « crainte révérencielle » et de proclamer sa « grandeur ».

sainte pour vous ! Qui le violera sera puni de mort ; toute personne même qui fera un travail en ce jour, sera retranchée du milieu de son peuple. Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré au Seigneur. Quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort. Les enfants d'Israël seront donc fidèles au sabbat, en l'observant dans toutes leurs générations comme un pacte immuable. Entre moi et les enfants d'Israël c'est un symbole perpétuel, attestant qu'en six jours, l'Éternel a fait les cieux et la terre, et que, le septième jour, il a mis fin à l'œuvre et s'est reposé. »

*Judaïsme et christianisme.*  
Exode 31.12-17<sup>43</sup>

Vous, les Eaux, emportez ceci,  
ce péché quel qu'il soit, que j'ai commis,  
ce tort que j'ai fait à qui que ce soit,  
ce serment mensonger que j'ai prêté !

Je viens maintenant de suivre les Eaux :  
ensemble, nous avons conflué  
avec le suc !  
viens à moi, Agni, avec ton lait ;  
oui ! mélange-moi à ta lumière !

*Hindouisme.* Rig-Véda 10.9.8-9<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> **Exode 31.12-17** : cf. Exode 20.1-17. Les juifs observent le sabbat le samedi ; c'est une journée solennelle de repos, d'étude et d'adoration. La plupart des chrétiens observent le Jour du Seigneur le dimanche, qui est leur journée sabbatique de repos et d'adoration ; ce fut un dimanche que Jésus ressuscita des morts et c'est le dimanche que les chrétiens se rencontrent pour rompre le pain ensemble en mémoire de sa résurrection.

<sup>44</sup> **Rig Véda 10.9.8-9** : les hindous attribuent aux eaux du Gange un pouvoir purificateur et salvateur.

Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit.

*Christianisme.* Actes 2.38<sup>45</sup>

Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection. Comprendons bien ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est libéré du péché. Mais si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité des morts, Christ ne meurt plus ; la mort sur lui n'a plus d'empire. Car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; vivant, c'est pour Dieu qu'il vit. De même vous aussi : considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

*Christianisme.* Romains 6.3-11

Tu ne mangeras d'aucune chose abominable. Voici les animaux dont vous pouvez manger : le bœuf, le menu bétail, brebis et chèvre ; le cerf, le chevreuil, le daim, le bouquetin, l'antilope, l'aurochs, le zémer. Bref, tout quadrupède qui a le pied corné et divisé en deux ongles distincts, parmi les animaux ruminants, vous pouvez le manger. Mais vous ne

---

<sup>45</sup> **Actes 2.38** : cf. Jean 3.3-7; Matthieu 28.18-20.

mangerez point les suivants, qui ruminent ou qui ont l'ongle fendu seulement : le chameau, le lièvre, la gerboise (car ils ruminent, mais n'ont pas l'ongle fendu : ils seront impurs pour vous) ; ni le porc, parce qu'il a l'ongle fendu, mais ne rumine point : il sera impur pour vous. Ne mangez point de leur chair, et ne touchez point à leur cadavre. Voici ceux que vous mangerez, entre les animaux aquatiques : tout ce qui a des nageoires et des écailles, vous pouvez le manger ; mais tout ce qui est privé de nageoires et d'écailles, vous n'en mangerez point : c'est impur pour vous. Tout oiseau pur, vous pouvez le manger. Voici ceux que vous ne mangerez point : l'aigle, l'orfraie, la valérie ; le faucon, le vautour, l'autour selon ses espèces ; tous les corbeaux selon leurs espèces ; l'autruche, l'hirondelle, la mouette, l'épervier selon ses espèces ; le hibou, la hulotte, le porphyrion ; le pélican, le percnoptère, le cormoran ; la cigogne, le héron selon ses espèces, le tétras et la chauve-souris. Tout insecte ailé sera impur pour vous, l'on n'en mangera point ; mais tout volatile pur, vous pourrez le manger. Vous ne mangerez d'aucune bête morte : donne-la à manger à l'étranger admis dans tes murs, ou vends-la à ceux du dehors, car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère.

*Judaïsme et christianisme.*  
Deutéronome 14.3-21<sup>46</sup>

<sup>46</sup> **Deutéronome 14.3-21** : les rabbins, selon le principe qui consiste à « faire une haie autour de la Torah » (voir Pirké Avot 1.1), interprétèrent strictement ces commandements en formulant les prescriptions du *cacherout*, qui indiquent quels aliments sont cacher. L'interdiction de manger des laitages au même repas que la viande est dérivée

Qu'importe à Dieu qu'un homme tue un animal de la manière convenable et qu'il le mange, ou qu'il étouffe l'animal et le mange, ou qu'importe à Dieu qu'un homme mange des animaux impurs ou des animaux purs ? « Si tu es sage, tu es sage pour toi et si tu es sceptique, tu en es seul responsable » (Proverbes 9.12). Cela vous apprend que les Commandements n'ont été donnés que pour purifier les créatures de Dieu, comme il est dit : « La parole du Seigneur a fait ses preuves. Il est le bouclier de tous ceux qui l'ont pour refuge » (2 Samuel 22.31).

*Judaïsme.* Tanhouma, Shemini 15b<sup>47</sup>

Vénéré Ancien qui vis sur le mont Kenya, toi qui fais trembler les montagnes et couler les rivières, nous t'offrons ce sacrifice pour que tu puisses nous apporter la pluie. Les gens et les enfants pleurent, les moutons, les chèvres, et le bétail pleurent. Nwene-ngai, nous t'implorons par

---

de cette prohibition biblique : « Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère. »

<sup>47</sup> **Tanhouma, Shemini 15b** : les rabbins savaient que les prescriptions rituelles des Écritures sont souvent arbitraires ; non seulement les païens cultivés s'en moquaient, mais de nombreux juifs eux-mêmes les trouvaient incommodes. Selon ce texte, ces prescriptions, alimentaires notamment, ont une valeur fonctionnelle. Elles n'ont pas de valeur intrinsèque. Leur but est de donner aux gens l'occasion de montrer à Dieu leur sincérité, de se discipliner et de se purifier ; la « condition de foi » qu'ils accomplissent ainsi permet à Dieu de reconnaître comme justes ceux qui l'adorent ainsi. Ce texte pourrait servir de réplique aux paroles de Jésus dans Matthieu 15.11-20, Cf. Sifré 93d ; également Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.2.20.

le sang et la graisse de cet agneau, que nous allons te sacrifier.

*Religions traditionnelles africaines.*

Prière kikuyu (Kenya)<sup>48</sup>



---

<sup>48</sup> **Prière kikuyu** : pour d'autres passages sur les sacrifices animaux, voir Invocation Dinka, (sacrifice d'un bœuf afin d'apaiser une puissance malveillante) et l'Invocation de l'Esprit de la montagne du chamanisme coréen.



*On demanda à Mencius si un homme pouvait tendre la main à une femme en train de se noyer, pour la sauver, en dépit du fait que les convenances interdisaient aux hommes et aux femmes de se toucher (photo : d.r.).*

## *5. Au-delà du rituel*

LE RITUEL EST UN PUISSANT MOYEN d'évoquer le mystère, la majesté et la sainteté de la Présence divine. Mais on a parfois abusé du rituel pour masquer l'hypocrisie. Quand on compte trop sur lui, il finit par évoquer une aura de sainteté que ni la sagesse ni les actes ne viennent confirmer. Le rite ne remplace pas la piété intérieure, l'amour du prochain et la rencontre personnelle avec Dieu. Chaque fois qu'on célèbre un rite, on doit le faire avec l'attention et l'attitude requises ; car un des buts du rite est de développer la sincérité et la dévotion du cœur. Dans presque toutes les religions, on trouve des textes critiquant leur propre ritualisme. Même quand l'Écriture sainte d'une religion critique apparemment le ritualisme d'une autre religion (c'est le cas de certains des passages cités ici), le texte s'adresse avant tout à ses propres fidèles, qu'elle cherche ainsi à éclairer.

Dans le bouddhisme, l'hindouisme et le jaïnisme, les rites ou les œuvres méritoires ne permettent pas d'atteindre le but suprême – l'union avec le Brahman ou la paix du nirvāna. Les offrandes et les rites contribuent seulement à faire obtenir la félicité temporaire du ciel ; mais ce séjour céleste est de courte durée. L'âme retourne bientôt dans un corps et à la souffrance du monde. Selon les Upanishads et les sūtras, on parvient au contraire au but suprême par la discipline et la réalisation intérieures qu'on obtient à travers la méditation.

Les devoirs de la charité ne sont en outre pas toujours compatibles avec les tabous rituels : que faut-il faire dans ce cas ? La question fut posée à Jésus : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » On demanda à Mencius si un homme pouvait tendre la main à une femme en train de se noyer, pour la sauver, en dépit du fait que les convenances interdisaient aux hommes et aux femmes de se toucher. Un texte shintō loue l'hospitalité offerte aux étrangers, même quand elle oblige à rompre une abstinence rituelle.

Dans toutes les religions, on constate finalement une tendance générale à considérer les actes de dévotion, l'étude et la charité comme une manière d'accomplir les rites prescrits en bonne et due forme dans les Écritures. Le Talmud montre comment le judaïsme a spiritualisé le rituel, une fois qu'il fut devenu impossible de le pratiquer à la lettre, parce que le Temple de Jérusalem, le seul endroit convenable pour offrir des sacrifices et brûler des offrandes, était en ruines. C'est ainsi, par exemple, qu'un acte de charité envers son prochain y est considéré comme l'équivalent du sacrifice d'un agneau, une offrande faite jadis en expiation d'un péché. Dans un contexte différent, le Bouddha critiqua les sacrifices d'animaux qui créent selon lui un mauvais karma parce qu'ils détruisent la vie, et il leur a substitué le sacrifice au sens spirituel du terme – celui qu'on accomplit en honorant ses parents, en s'occupant de sa famille et en faisant l'aumône aux moines.

Le Maître dit : « Si un homme est dépourvu d'humanité, que lui servent les rites ? »

*Confucianisme.* Entretiens 3.3

Ce n'est pas l'eau sacrée qui rend pur, bien que beaucoup de gens s'y baignent. Celui-là est pur en qui habite la vérité et le Dhamma ; celui-là est un Brahmane.

*Bouddhisme.* Udāna 6<sup>49</sup>

Qu'est-ce que le Shintō ?

La vraie religion ne se trouve pas dans les sanctuaires que ceux dont l'esprit est mondain fréquentent en vain pour les dons, mais dans les actes bons, faits d'un cœur pur.

*Shintoïsme.* Genchi Kâto<sup>50</sup>

<sup>49</sup> **Udāna 6** : cf. Var Suhi, M.1; Lois de Manou 5.109. Les bains dans le Gange ont été consacrés d'abord par des textes comme le Rig-Véda 10.9.8-9

<sup>50</sup> **Genchi Kato** : voir Oracle de Hachiman.

Écoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur... Ne savez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis est rejeté dans la fosse ? Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures. C'est là ce qui rend l'homme impur ; mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur.

*Christianisme.* Matthieu 15.11-20<sup>51</sup>

<sup>51</sup> **Matthieu 15.11-20** : cette maxime fut énoncée à l'occasion d'une controverse sur les prescriptions alimentaires juives (voir Deutéronome 14.3-21), mais elle s'applique à toute forme de ritualisme qui fait dépendre la vertu de certaines conventions matérielles. La clé de la pureté est l'intention du cœur. Cf. Tanhouma, Shemini 15b.



Ni le fait de s'abstenir de poisson ou de chair, ni l'errance nue, ni le fait de se raser la tête ou d'avoir les cheveux tressés, de s'enduire de cendres, de porter des peaux de daim rêches, d'assister au feu sacrificiel, ni toutes les différentes austérités pratiquées pour obtenir l'immortalité, ni les incantations, les oblations, les sacrifices, ni l'observation des fêtes saisonnières ne purifieront un homme qui n'a pas vaincu ses doutes.

*Bouddhisme.* Sutta Nipāta 249<sup>52</sup>

C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe ; car celui qui mange et boit sans discernement le corps mange et boit sa propre condamnation.

*Christianisme.* 1 Corinthiens 11.27-29

Offrir trois fois par jour  
Trois cents pots de nourriture  
N'égale pas une portion du mérite  
D'un instant d'amour.

*Bouddhisme.* Nāgārjuna,  
Conseils au roi 283<sup>53</sup>

« Mais quel hommage offrirai-je au Seigneur ? Comment montrerai-je ma soumission au Dieu suprême ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes, avec des veaux âgés d'un an ? Le Seigneur prendra-t-il plaisir à des hécatombes de béliers, à des torrents d'huile

par myriades ? Donnerai-je mon premier-né pour ma faute, le fruit de mes entrailles comme rançon expiatoire de ma vie ? « Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que le Seigneur demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu !

*Judaïsme et christianisme.*

Michée 6.6-8<sup>54</sup>

La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au dernier Jour, aux anges, au Livre et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs. Celui qui s'acquitte de la prière ; celui qui fait l'aumône. Ceux qui remplissent leurs engagements ; ceux qui sont patients dans l'adversité, le malheur et au moment du danger : voilà ceux qui sont justes ! Voilà ceux qui craignent Dieu !

*Islam.* Coran II.177<sup>55</sup>

Fais de la miséricorde ta mosquée,  
de la foi ton tapis de prière,  
de la droiture ton Coran,  
de l'humilité ta circoncision,  
de l'honorabilité ton jeûne,  
et ainsi, tu seras un véritable musulman.  
Fais de tes bonnes œuvres ta Ka'ba  
de la Vérité ton pir,  
de la compassion ton Credo et ta prière.  
De l'accomplissement

<sup>52</sup> **Sutta Nipāta 249** : cf. Dīgha Nikāya i.167. Le verset 141 du Dhammapada est presque semblable.

<sup>53</sup> **Conseils au roi 283** : cf. 1 Corinthiens 13 Oracle de Kasuga.

<sup>54</sup> **Michée 6.6-8** : cf. 1 Samuel 15.22 ; Amos 5.23-24 ; Chabbat 31a ; Japij, M.1 ; 1 Corinthiens 13 ; Oracle de Kasuga.

<sup>55</sup> **Coran 2.177** : cf. Dīgha Nikāya iii.185-191 ; Coran 107.4-7.

de ce qui plaît à Dieu,  
fais ton rosaire.  
Et, dit Nānak,  
Il soutiendra ton honneur.

*Sikhisme.* Adi Granth,  
Var Majh, M.1<sup>56</sup>

En vérité, ce sont de frêles esquifs que ces formes du sacrifice en lesquelles est formulée l'œuvre inférieure. Les fous qui le saluent comme étant le meilleur, entrent à nouveau dans la vieillesse et dans la mort...

Engagés qu'ils sont dans les actes, ce qu'ils ne reconnaissent pas, par l'effet de leur passion, les accable. Les mondes s'épuisent pour eux, ils déchoient.

S'imaginant que les sacrifices et les donations sont ce qu'il faut préférer, ces égarés, ils ne connaissent rien de mieux. Après avoir joui du fruit de leurs œuvres bien faites dans la voûte céleste, ils entrent dans ce monde-ci ou dans un monde plus bas encore.

En vérité, ceux qui dans la forêt vivent dans l'ascèse et la foi, apaisés, savaux, vivant d'aumônes, exempts de passions, vont par la porte du soleil là où est, immortel, l'Être, l'âme inaltérable.

*Hindouisme.*  
Mundaka Upanishad 1.2.7-11<sup>57</sup>

---

<sup>56</sup> **Var Majh, M.1** : le *pir* est le chef d'une confrérie soufie. Cf. Gauri Sukhmani, M.5 ; Var Suhi, M.1. Rappelons que Guru Nānak vécut avant l'époque où le sikhisme devint une religion autonome ; il vécut en hindou parmi les hindous et en musulman parmi les musulmans, tout en critiquant le ritualisme superficiel de ces deux religions et en enseignant que leur véritable vocation est la dévotion au Dieu unique.

<sup>57</sup> **Mundaka Upanishad 1.2.7-11** : voir la note suivante, cf. Chandogya Upanishad 7.22.

Les gens dans l'illusion accumulent des mérites imparfaits – pour des renaissances favorables en ce monde ou dans des mondes supérieurs – mais ils ne foulent pas le Sentier. Ils sont sous l'impression qu'accumuler des mérites et marcher sur le Sentier sont une seule et même chose.

Leurs mérites par dons d'aumônes et d'offrandes sont cependant infinis, mais ils ne se rendent pas compte que la source ultime du péché réside dans les trois éléments empoisonnés de leur propre esprit.

Ils espèrent expier leurs péchés en accumulant des mérites, sans savoir que les félicités obtenues dans les vies futures n'ont rien à faire avec l'expiation des péchés. Pourquoi ne pas nous débarrasser du péché dans notre propre esprit ? Ce serait alors le vrai repentir.

*Bouddhisme.* Sūtra de Huinéng <sup>58</sup>

De là, il se dirigea vers leur synagogue et y entra. Or, se trouvait là un homme qui avait une main paralysée ; ils lui posèrent cette question : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » C'était pour l'accuser. Mais il leur dit : « Qui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer ? Or, combien l'homme l'emporte sur la bre-

---

<sup>58</sup> **Sūtra de Huineng 6** : selon la doctrine bouddhique comme pour celle des Upanishads (plus haut), les offrandes et les rites permettent uniquement d'obtenir la félicité temporaire du ciel. Les offrandes faites dans le but de gagner une place au ciel sont entachées d'égoïsme ; elles produisent donc encore un karma et ne peuvent pas délivrer des entraves. Seule la gnose intérieure de la production conditionnée et la prise de conscience de la réalité du Néant (Vacuité) conduisent à la libération.

bis ! Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat.» Alors il dit à cet homme : « Étends la main. » Il l'étendit et elle fut remise en état, aussi saine que l'autre. Une fois sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le faire périr.

*Christianisme.* Matthieu 12.9-14

Chouenn iu K'ouenn dit : « Les convenances ne défendent-elles pas aux personnes de différents sexes de se rien donner de main à main ? » « Oui », répondit Meng-tzeu. Chouenn iu K'ouenn reprit : « Un homme voit la femme de son frère aîné se noyer ; peut-il la retirer de l'eau avec la main ? » Meng-tzeu répondit : « Ne pas retirer de l'eau sa belle-sœur, ce serait imiter la cruauté des loups. La règle ordinaire est que les personnes de différents sexes ne se donnent rien de main à main. Mais la raison dit que, si votre belle-sœur tombe dans l'eau, vous devez l'en retirer avec la main. »

*Confucianisme.* Mencius 4.1.17

Les vieillards racontent qu'autrefois, le divin ancêtre faisant le tour des demeures des diverses divinités arriva au mont Fuji de la province de Suruga. Comme c'était déjà la tombée de la nuit, il demanda l'hospitalité. Le dieu du Fuji lui répondit alors : « Aujourd'hui, c'est le jour de la gustation des prémices du riz, aussi ma demeure est interdite, je ne peux donc vous accueillir. » Le divin ancêtre, pleurant de rage, lança cette malédiction : « Je suis ton aïeul, pourquoi ne veux-tu pas m'abriter ? Aussi longtemps que tu vivras, la montagne où tu habites, été comme hiver, sera couverte de neige et de brume et subira les attaques du froid et du gel, personne ne la gravira, personne n'y of-

frira nourriture ou saké. » Il monta ensuite sur le mont Tsukuba et demanda de nouveau l'hospitalité pour la nuit. Le dieu de Tsukuba lui répondit : « Ce soir, je célèbre la gustation des prémices, pourtant comment pourrais-je refuser ce que vous me demandez ? » Aussi disposa-t-il aliments et boissons et les présenta avec un respect infini. Le divin ancêtre, empli de joie, chanta alors :

« Enfant que je chéris,  
ton palais est grandiose.  
À l'égal du ciel et de la terre,  
comme le soleil et la lune  
Éternellement les gens viendront  
s'assembler pour te célébrer,  
et apporteront en abondance  
des offrandes de nourriture  
et de boisson, d'âge en âge, sans cesse,  
de jour en jour ta splendeur  
grandira mille ans,  
dix mille ans passeront,  
mais les divertissements ne cesseront. »

C'est pourquoi on ne peut monter sur le mont Fuji toujours couvert de neige, et sur le mont Tsukuba, les gens n'ont jamais cessé jusqu'à nos jours de venir s'assembler pour chanter, danser, boire et manger...

*Shintoïsme.* Hitachi Fudoki<sup>59</sup>

Une fois, le Bienheureux séjournait au monastère fondé par Anathapindika,

---

<sup>59</sup> **Hitachi Fudoki** : les Fudoki « notes sur les coutumes et les terres » sont des répertoires géographiques, ou « journaux », des provinces, qui furent préparés pour la première fois sur l'ordre de l'Impératrice Genmei (environ 715 apr. J.-C.) ; on y notait les traditions locales et les légendes sur l'origine des noms des districts et des villages, les particularités du pays, les produits locaux, etc. Hitachi est le nom d'une province japonaise. Voir Oracle de Kasuga ; comparez avec Luc 10.25-37.

dans le parc Jeta, près de la ville de Savatthi.

En ce temps-là, un grand sacrifice avait été organisé par le Brahmane Uggatasarira. Les animaux : cinq cents taureaux, cinq cents jeunes bœufs, cinq cents génisses, cinq cents chèvres, cinq cents béliers, avaient été amenés au poteau sacrificiel afin d'être immolés.

Alors, le Brahmane Uggatasarira rendit visite au Bienheureux. S'étant approché du Bienheureux, il échangea avec lui des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, puis s'assit à l'écart sur un côté. Le Brahmane Uggatasarira dit au Bienheureux : « Ô vénérable Gotama, j'ai entendu dire que le fait d'allumer un feu de sacrifice et le fait d'ériger un poteau sacrificiel étaient des choses avantageuses et très fructueuses. »... « Ô Vénérable, je me prépare à allumer un feu de sacrifice et à ériger un poteau sacrificiel. Que le Bienheureux me donne des conseils ! Que le Bienheureux m'instruise pour que ses conseils m'amènent le bonheur et le bien-être pour longtemps ! »

Le Bienheureux dit : « Ô Brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice et qui érige le poteau sacrificiel dresse trois épées malfaisantes, mauvaises dans leur efficacité, mauvaises dans leur fruit... Ô Brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice et qui érige le poteau sacrificiel fait naître les pensées suivantes. "Que pour ce sacrifice soient massacrés tant de taureaux, tant de jeunes bœufs, tant de génisses, tant de chèvres, tant de béliers." De cette façon, il fait des démérites, mais en pensant acquérir des mérites. Il fait une chose mau-

vaise, mais en pensant faire une bonne chose. Il prépare la voie conduisant à une destination malheureuse, mais en pensant préparer la voie conduisant à une destination heureuse. Ainsi, ô Brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice et qui érige le poteau sacrificiel dresse en premier lieu cette épée des actions mentales, qui est malfaisante, mauvaise dans son efficacité, mauvaise dans son fruit.

Et encore, ô Brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice et qui érige le poteau sacrificiel déclare : "Que pour ce sacrifice soient massacrés tant de taureaux, tant de jeunes bœufs, tant de génisses, tant de chèvres, tant de béliers"... dresse en second lieu cette épée des actions verbales...

Et encore, ô Brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice et qui érige le poteau sacrificiel met en marche lui-même toute l'affaire, en disant : "Que l'on abatte"... dresse en troisième lieu cette épée des actions corporelles...

Cependant il y a, ô Brahmane, trois sortes de feux qui amènent le bonheur lorsqu'on les respecte, vénère et révère. Quels sont ces trois feux ? Le feu des êtres dignes de respect, le feu des chefs de famille et le feu des êtres dignes de dons.

Quel est le feu des êtres dignes de respect ? Considère, ô Brahmane, quelqu'un qui honore sa mère et son père. La mère et le père sont appelés "le feu des êtres dignes de respect". Pourquoi ? Parce que le feu s'est produit. Pour cette raison, ô Brahmane, le feu des êtres dignes de respect, s'il est respecté,

vénéré et révééré, ne manque pas d'amener le bonheur. »

*Bouddhisme.*

Anguttara Nikāya iv.41-45<sup>60</sup>

Il y a cinq grands sacrifices, à savoir, les grands services rituels : le sacrifice à tous les êtres, le sacrifice aux hommes, le sacrifice aux ancêtres, le sacrifice aux dieux, le sacrifice au Brahmane. Jour après jour, un homme offre de la nourriture aux créatures ; c'est le sacrifice aux êtres. Jour après jour, un homme offre l'hospitalité aux hôtes, y compris un verre d'eau ; c'est le sacrifice fait aux hommes. Jour après jour un homme fait des offrandes funéraires, y compris un verre d'eau ; c'est le sacrifice aux ancêtres. Jour après jour un homme fait des offrandes aux dieux, y compris du bois à brûler ; c'est le sacrifice aux Dieux. Et le sacrifice au Brahmane ? Le sacrifice au Brahmane consiste à étudier les textes sacrés.

*Hindouisme.*

Satapatha brāhmana 11.5.6.1-3<sup>61</sup>

« Cantique des degrés, etc. Vous qui vous tenez dans la maison de l'Éternel durant les nuits » (Ps.134,1). Comment entendre : « Durant les nuits » ? Selon R. Johanan, il s'agit des disciples des sages qui étudient la Torah la nuit : l'Écriture le leur compte comme s'ils se consacraient au service du Temple, dit R. Johanan...

R. Isaac a dit : « Que signifie Telle est la loi de l'expiation » (ib.6.17), « Telle est la loi de l'offrande de culpabilité » (Ib.7,1) ? Quiconque étudie les règles de l'offrande expiatoire, c'est comme s'il offrait un sacrifice expiatoire, et quiconque étudie les règles de l'offrande de culpabilité, c'est comme s'il offrait une offrande de culpabilité.

*Judaïsme.* Talmud, Menahoth 110a<sup>62</sup>



---

<sup>60</sup> **Anguttara Nikāya iv.41-45** : le zoroastrisme et le jaïnisme se sont tous deux opposés au massacre rituel des animaux pratiqué par les Aryens védiques. Voir Yasna 29.1-9.

<sup>61</sup> **Satapatha brāhmana 11.5.6.1-3** : ce texte montre comment le sacrifice s'est spiritualisé dans l'hindouisme. Comme le Brahmane est supérieur aux dieux, le « sacrifice au Brahmane », c'est-à-dire l'étude et la compréhension de la vérité, est une pratique religieuse plus importante que l'offrande du feu et des animaux aux dieux. Le fait de nourrir les animaux et d'accomplir journalièrement des actes de charité dans la vie ordinaire est aussi considéré comme un saint sacrifice. Voir le passage suivant.

---

<sup>62</sup> **Menahoth 110a** : dans le judaïsme, l'étude de la Torah confère la même sainteté que l'offrande d'un sacrifice dans le Temple (chose devenue impossible après sa destruction en 70 apr. J.-C.). Cf. Avot de Rabbi Nathan 6.

## *Conseillers et contributeurs*

- Savas C. Agourides  
Professeur du Nouveau Testament  
École de Théologie  
Université d'Athènes, Grèce  
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar  
Professeur et directeur  
du département de Pali et Prakrit  
Université de Nagpur, Inde  
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell  
Professeure d'études religieuses  
Collège de Caldwell, New Jersey, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Chu-hsien Chen  
Hamburg, Allemagne  
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis  
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,  
Royaume Uni  
(Christianisme, protestantisme)
- D<sup>r</sup> Homi B. Dhalla  
Conférencier, Institut B.J.P.C.  
Institute Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- D<sup>r</sup> Paul B. Fenton  
Université de Lyon, France  
(Judaïsme)
- D<sup>r</sup> Betty J. Fisher  
Rédactrice en chef  
Baha'i Publishing Trust  
Wilmette, Illinois, USA  
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang  
Professeur de philosophie  
et doyen du Collège des arts libéraux  
Université centrale nationale  
Taiwan, République de Chine  
(Confucianisme)
- Rabbin D<sup>r</sup> Emanuel S. Goldsmith  
Professeur associé d'études juives  
Queens College de l'Université  
de New York Flushing, New York, USA  
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D<sup>r</sup> Raymond J. Hammer  
Anglican Interfaith Consultants,  
Londres, Royaume Uni,  
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,  
Japon  
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours  
du révérend Sun Myung Moon  
Université Sung Hwa  
Chonan, Corée du Sud  
(Unificationnisme)
- Rév. D<sup>r</sup> Frederick Jelly, O.P.  
Doyen des études,  
Séminaire du mont Sainte-Marie  
Emmitsburg, Maryland, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen  
Directeur, Coordination des Écritures  
Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours  
Salt Lake City, Utah, USA  
(Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours)
- D<sup>r</sup> Inamullah Khan  
Secrétaire général,  
Congrès du monde musulman  
Karachi, Pakistan  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Maulana Wahiduddin Khan  
Président du centre islamique  
New Dehli, Inde  
(Islam)
- Sheikh D<sup>r</sup> Ahmad Kuftaro  
Grand Mufti de Syrie  
Damas, Syrie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Byong Joo Lee  
Président, Chung Hyun Seo Wun  
membre du comité des anciens  
Université nationale confucéenne  
Sung Kyun  
Séoul, Corée du Sud  
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani  
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles  
Londres, Grande-Bretagne  
(Sikhisme)
- H. K. Mirza  
Grand-prêtre des Parsis  
Professeur émérite d'études zoroastriennes  
Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura  
Professeur émérite de religion  
Université de Tokyo  
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku  
Institut d'études africaines  
Université du Ghana  
Legon, Ghana  
(Religions traditionnelles africaines)
- D<sup>r</sup> Yasur Nuri Ozturk  
Faculté de théologie  
Université de Marmara  
Commentateur religieux  
Journal Hurriyet  
Istanbul, Turquie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Ryszard Pachocinski  
Directeur du Département  
d'éducation comparée  
Institut de recherche pour l'éducation  
Varsovie, Pologne  
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper  
Professeur associé d'études religieuses  
Université de York  
North York, Ontario, Canada  
(Religions amérindiennes)
- D<sup>r</sup> Pahalawattage Don Premasiri  
Département de philosophie  
Université de Peradeniya  
Peradeniya, Sri Lanka  
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao  
Professeur et directeur,  
Département de philosophie  
Université de Mysore  
Mysore, Inde  
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao  
Professeur d'études religieuses  
Université de Virginie  
Charlottesville, Virginie, USA  
(Hindouisme)
- Gene Reeves  
Professeur de théologie  
École théologique Meadville/Lombard  
Chicago, Illinois, USA  
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche  
Directeur, Institut central Sarnath  
de hautes études tibétaines,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri  
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- D<sup>r</sup> Shivamurthy Shivacharya  
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath  
Sirigere, Inde  
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli  
Congrégation pour la doctrine de la foi,  
Cité du Vatican  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Avtar Singh  
Doyen, Faculté des sciences humaines  
et des études religieuses  
Université de Punjabi  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh  
Ashram du Gurū Nānak  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Ninian Smart  
J. F. Rowney professeur  
de religions comparées  
Université de Californie Santa Barbara  
Santa Barbara, Californie, USA  
(Consultant général)
- Huston Smith  
Thomas J. Watson professeur émérite  
de religion  
Université de Syracuse  
Berkeley, Californie, USA  
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi  
Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari  
Professeur des religions mondiales  
Université Victoria  
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D<sup>r</sup> David Manning White  
Président, Marlborough Publishing House  
Richmond, Virginie, USA  
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué bénévolement à la réalisation  
de cette version en français :
- Luc Perrottet  
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet  
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,  
Jean-Pierre Nadal, Marie-Christine Odent  
(relecture)
- Akio Friesacher, Suzanne Yuen  
(iconographie)
- Luc André, Axel Huard  
(site web <https://textes-sacres-du-monde.fr/>)

## **Titres**

### **dans la collection :**

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

## **Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle**

([www.france.upf.org](http://www.france.upf.org))

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

\*\*\*

Les **24 volumes** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous encourager à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser localement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

\*\*\*

Si vous souhaitez nous contacter :  
**[dialoguetalliance@gmail.com](mailto:dialoguetalliance@gmail.com)**  
[www.facebook.com/DialogueEtAlliance](https://www.facebook.com/DialogueEtAlliance)

Pour retrouver l'ensemble des livrets :  
**<https://textes-sacres-du-monde.fr/>**



## *Table des matières*

1. Prière .....	4
2. Le nom divin .....	9
3. Méditation.....	13
4. Rituel .....	23
5. Au-delà du rituel .....	31

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabbinate, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par D. Masson, revue par Dr. Mouslim Fidahoussen, éditions Tahrike Tarsile Qur'an, Inc., New York, USA ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.  
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.